

TROIS-RIVIERES

Mardi, 26 Septembre 1905

La Fête Patronale des Zouaves

Nos Zouaves Pontificaux ont célébré dimanche avec éclat, leur fête patronale, qui cette année revêtait un cachet tout particulier par la présentation de la Croix de Chevalier de l'Ordre de St-Grégoire le Grand à M. Louis Dusseault un des leurs.

Il y eut messe solennelle à la Cathédrale à laquelle assistait Sa Grandeur Mgr Cloutier et les Zouaves en uniforme prirent place au bas-chœur.

La messe fut chantée par M. l'abbé Fuscay de l'évêché, assisté de MM. J. Grenier et E. Trudel comme diacre et sous-diacre.

A l'offertoire, les Trifluviens qui assistaient à la grand-messe eurent la bonne fortune d'entendre un véritable morceau d'éloquence. M. l'abbé L. Arcand du Séminaire aumônier du corps des Zouaves, avait été chargé de donner le sermon de circonstance, à l'occasion de la fête organisée par les zouaves pour célébrer leur fête patronale et la promotion de M. Louis Dusseault au titre de Chavalier de St-Grégoire le Grand. Prenant pour texte, les paroles de l'évangile : Tu es petrus et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam et porta inferi non prevalebunt adversus eam, M. l'aumônier nous donna dans un magistral sermon, des considérations très relevées sur la papauté. Tout le monde connaît l'éloquence habituelle de M. le préfet des études du Séminaire, mais dimanche dernier ce révérend Monsieur a donné une allocution qui ne dépasserait en rien les chaires des grandes cathédrales et son discours figurait très bien à côté de l'éloquente citation qu'il fit du Grand prédicateur de Notre-Dame de Paris, le père Montsabré.

Dans l'après-midi, il y eut réunion du bataillon pour procéder aux élections des officiers pour l'année courante. Voici quel fut le résultat :

M. J. N. Godin, président ;
M. Phil. Bellefeuille, vice-président ;

M. L. P. Dallaire, Sec.-Archiviste.

M. C. D. Durand, Sec. Correspondant ;

M. Jos Leprohon, Trésorier ;

M. D. Paquet, Ass.-Trésorier.

Directeurs : MM. G. A. Bistodeau, Hector Bellefeuille, Jos Beaumier et Albert Charbonneau.

Auditeurs : MM. Léon Gélinas et Ernest Précourt.

Aumôniers Honoraires Rds MM. Eug. Denoncourt et Alf. Comtois.

Le soir à 7 hrs, sur le parvis de la Cathédrale, les zouaves formèrent les rangs et il y eut présentation de la croix à M. le Chevalier Louis Dusseault, par M. le Chevalier Bussièr, président de l'Union Allet de Montréal.

M. le Chevalier Bussièr dit qu'il avait été chargé par le Gén. de Charette de faire cette présentation. Il félicite M. le Chevalier Dusseault qui mérite bien cet honneur et le bataillon des Trois-Rivières de compter un nouveau Chevalier.

Puis après avoir crié des hurrahs pour Sa Sainteté Pie X, le Général de Charette et le Chevalier Bussièr, le bataillon entra dans l'église et va se placer au bas-chœur.

Un grand nombre de dignitaires ecclésiastiques avait pris place au chœur.

Sa Grandeur Mgr Cloutier monta en chaire et fit une magnifique allocution.

Il commença par donner lecture du bref, créant M. Dusseault Chevalier de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, puis il explique que cet ordre se divise en civil et militaire, c'est de l'ordre militaire que le nouvel élu fait partie.

Durant son séjour à la Ville Eternelle, il fut de ceux qui se distinguèrent par leur ponctualité dans l'exercice de leur devoir, aussi le titre est-il bien mérité. Il est le second Chevalier que nous possédons ici, car nous avons déjà, M. le Chevalier Désilets qui à la prise de Rome s'est distingué par un bel acte de courage.

Sa Grandeur donne ensuite un magistral exposé de ce que fut la guerre de spoliation par laquelle Rome tomba au pouvoir du roi de Piémont.

Le pouvoir temporel des Papes provenait de donations de territoires faites par des souverains à différents Papes.

Ces territoires formaient ce qu'on appelle le pouvoir temporel des Papes. Vers 1860, commencèrent les hostilités. Le projet qui avait été élaboré dans les loges maçonniques fut dirigé par Cavour qui se servit de Garibaldi. On donna pour prétexte qu'il fallait l'unification de l'Italie et pour ce, la destruction du royaume de Naples, celle du pouvoir temporel des Papes, puis enlever à l'Autriche, l'influence qu'elle exerçait sur une partie de l'Italie. Un seul souverain, le roi du Piémont, devant présider aux destinées de l'Italie entière. Ce fut pour lutter contre la spoliation du royaume du Pape que de toutes les parties du monde, une généreuse jeunesse accourut à Rome. Deux grandes batailles ont illustré à jamais ces défenseurs de la plus juste des causes : Castelfidardo et Mentana. A Castelfidardo le droit et la valeur eurent succomber devant le nombre des envahisseurs et la fleur de la jeunesse catholique de l'Europe, tomba en combattant pour le Pape. A Mentana, bien que beaucoup plus fortes en nombre, les hordes de l'envahisseur plièrent devant la valeur de leurs adversaires et durent fuir. Mais finalement pour épargner le sang de ces braves, le Souverain Pontife céda Rome qui aujourd'hui encore est au pouvoir des rois du Piémont.

Puis Sa Grandeur explique ensuite que bien que le pouvoir temporel ne soit pas une nécessité absolue pour le bon gouvernement de l'Eglise, les catholiques doivent la rappeler de tous leurs vœux. Le Pape a plus de liberté quand il est maître chez lui. Il se trouve indépendant des grandes puissances qui ne peuvent se plaindre que le souverain Pontife soit gêné dans ses actes par une seule puissance.

Il dit ensuite en quel honneur les Trifluviens doivent tenir leur corps de Zouaves qui rappelle les grandes actions de ceux qui le devouèrent pour la défense du Pape et que le Souverain Pontife vit prisonnier au Vatican contre toutes les lois de la justice.

Il y eut ensuite la profession de foi du Chevalier Dusseault, entre les mains de l'évêque représentant du Pape. Cette cérémonie est très imposante. Le nouvel élu doit promettre de vivre toujours d'après les lois de l'Eglise et de l'honneur.

Puis vint la prestation du serment de fidélité et la remise du Bref Pontifical par Sa Grandeur Mgr Cloutier.

Il y eut bénédiction solennelle du Saint Sacrement. Le chant, exécuté par des zouaves fut magnifique.

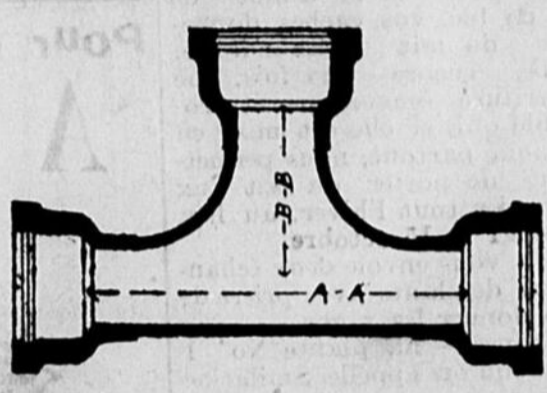
La journée s'est terminée par un goûter à l'Hôtel de Ville. Comme de braves militaires, nos zouaves firent honneur aux mets succulents qui leur étaient offerts et tout se termina par de joyeux couplets.

LA "MONTREAL PIPE FOUNDRY Co. Ltd"

Fabrique de Machines et fonderie spéciale et générale

Colonnes pour Bâtisses
Cheminées d'Acier pour
Moulins, Ateliers
Elévateurs pour
Bois de Pulpe (Conveyers)
Spécialité de Réparations de
Moulins à Scie, Dredges, Etc.

Tuyaux à Eau
et Gaz
Valves
Hydrants
Connections
D'Aqueduc



Boite Postale
No 34
Telephone Bell,
No 27C
Trois-Rivières

le du Saint Sacrement. Le chant, exécuté par des zouaves fut magnifique.

Actions Emanées

COUR SUPERIEURE
P. A. Gouin vs R. Roulx,
Ste-Marie de Blandford, 111.24 ;
Z. Deshaies vs Amédée Lavigne,
Ste-Geztrude, 125.00 ;

COUR DE CIRCUIT
Elie Longval vs G. Paradis,
2.00 ;
E. N. Hency et al vs L. G. Hamelin, 49.62 ;
A. Peltier vs Jos Leclerc,
2.00 ;

H. Girardeau vs Philéas Bourassa, 13.00 ;
Onésime Lambert vs Leger Veillet, 29.00 ;
P. E. Panneton vs Louis Robert, 7.04 ;

Jos Turcotte vs Corporation de Ste-Thècle, 30.00 ;
T. Racine et al vs Alfred Houde, 33.20 ;
J. A. Carignan vs John Morton, 6.12 ;
J. Désaulniers vs Urbénien, St-Onge, 32.51 ;
T. Racine et al vs P. Moreau, 7.30 ;
Alfred Jacob vs Nap. Désilets, 2.51 ;
Alfred Jacob vs Léon Martin, 2.51.

On demande un jeune homme pour travailler sur les machines à la manufacture de Boîtes de carton.
S'adresser à
P. V. NOTTE

Gardez MINARD'S LINIMENT dans votre maison.

P. A. GOUIN

IMPORTATEUR DIRECT DE —
Ferronneries & Quincailleries
Département du Gros, 13, RUE CRAIG.
Magasin de Détail, 38, RUE DU PLATON

SPECIALITÉS :
Marchandises pour Marchands, Forgerons, Voituriers et Constructeurs. Ces messieurs trouveront un assortiment complet de lignes dont ils ont besoin, et ce, à des prix garantis.
Agent pour les célèbres Vernis Valentine & Co, de New-York et Harland & Sons, Merton, Angleterre.
Toute commande par la malle est promptement et soigneusement remplie.



Ayant obtenu l'agence de la chaussure Frank W. Slater pour le district, et désirant que tous les Trifluviens en fassent l'essai, j'ai décidé afin d'annoncer cette chaussure de les vendre de 50 cents à \$1.00 meilleur marché que le prix ordinaire d'ici au printemps. Ces chaussures sont sans pareilles pour le confort, l'élégance et la solidité, essayez-en une paire et vous en serez satisfait ; ces chaussures peuvent être comparées à celles de \$6.00 et \$7.00.
Fermeture de ce magasin durant les mois de juillet et d'août le mardi, le mercredi et le jeudi de chaque semaine à 7 hrs.
Le lundi et le vendredi à 8 hrs.
Le samedi à 10.1-2.

Au Magasin du Peuple
41 Rue Du Platon
TROIS-RIVIERES.

M. Jos. Lambert, marchand-tailleur, vient de recevoir un magnifique assortiment de TWEEDS pour Habillements, Pardessus, etc., pour l'automne.
SPECIALITE : Boutons pour costumes de Dames.

Des couturières et un apprenti-tailleur trouveront de l'emploi en s'adressant chez Monsieur **JOS. LAMBERT, Marchand-Tailleur, 189, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.**

La Poudre de Savon L... infectant de L... Y-Z (Wise Head), saupoudrée dans le bain, adoucit l'eau, ainsi bien qu'elle désinfecte. 38

SERVANTE DEMANDEE
Une bonne servante trouverait de l'emploi en s'adressant à M. THOS. BOUVENIVAL.

Pour le Cultivateur

—Je garde 36 poules, et 4 coqs dans une cour de 66 pds carrés, attendant au poulailler, lequel mesure 18 pds par 24 et est bien chaud et bien aéré.

Est-ce que l'avoine est une nourriture suffisante pour les pondeuses et combien une volaille doit-elle manger de grains par jour ?

Réponse.— D'abord, la cour et le poulailler sont suffisants au nombre de poules.

L'avoine est un bon grain pour les pondeuses, mais il est préférable de la mélanger avec 1-3 de sarrasin.

Une pondeuse ordinaire doit recevoir en hiver dans un poulailler chauffé 2 oz de bon grain par jour et environ 1 oz de pâte en os verts brovés.

—1. Quelle licence avons-nous à payer pour tendre des lignes de fond ou lignes dormantes ?

2. Même question pour les seines.

3. Pouvons-nous semer près des digues, dans les rapides ?

Réponse.— 1. Il faut une licence pour tendre ce que l'on appelle "ligne dormante" ou ligne de fond; le coût de ces licences est de \$1.00.

2. Il faut encore une licence pour tendre ce que l'on appelle "filets, seines, rets ou verveux, et le coût en est de 2,00 pour une seine, de 15 cts la brassé pour filets, et de \$1.00 par verveux.

3. Lorsque vous obtenez une licence, l'endroit pour lequel vous obtenez cette licence doit être désigné. Alors si vous choisissez un rapide, vous aurez cet endroit.

—J'ai environ 50 tonnes de blé d'inde fourrager à faucher. Je n'ai pas de silo. Pourrais-je tout de même le couper et le conserver sans silo en mettant dans une étable de 21 pds par 30 et 8 de hauteur ? Quand faut-il le couper sur le champ ?

Réponse.— Non, mais cela n'empêche pas que vous pouvez tirer un excellent parti de votre blé d'inde sans le silo; cela vous donnera un peu plus de trouble et voilà tout. Il est à regretter que nos cultivateurs ne vous imitent pas davantage, car il ne faut pas oublier qu'un arpent de terre en blé d'inde donne de 30 à 50,000 livres de fourrage vert.

Durant sa croissance, le blé d'inde emmagasiné dans ses longues tiges et dans ses feuilles l'énergie solaire, l'azote qui, assimilée sous forme de protéine formera la chair, et s'empare des éléments minéraux du sol que l'on retrouve en large partie dans les os des animaux. Sa composition varie avec sa croissance.

D'après une analyse, il a été constaté que le blé d'inde, le 30 juillet, ne contenait que 38.4 livres de protéine — l'élément qui forme la chair — tandis qu'au 23 de septembre il en contenait 108.5 lbs, c'est-à-dire 3 fois plus.

Quant à la matière hydratocarbonate, qui produit la chaleur, le travail, le gras du lait, etc., elle a augmenté de 23 fois sur poids primitif.

Ces chiffres nous démontrent amplement la nécessité de ne récolter le blé d'inde que quand il est aussi près que possible de la maturité. En récoltant quand le grain est encore à l'état laiteux on s'expose à perdre plus d'une tonne de matière sèche. C'est à l'état lustré — juste quand le blé d'inde est bon à faire bouillir — qu'il contient la plus grande quantité de matières digestibles ainsi que le plus grand volume de fourrage et par conséquent qu'il devrait être récolté.

Les épis contenant 63 p. c. de matières digestibles et fourrage 37 p. c. seulement, on doit conserver les épis avec le fourrage pour les animaux.

Maintenant quels sont les mérites relatifs du blé d'inde gardé comme ensilage ou séché comme foin. Les conclusions suivantes d'expériences sur ce sujet :

1. Les pertes d'éléments nutritifs dans les deux méthodes de conservation sont égales ;

2. La digestibilité est la même ;

3. Les produits de l'ensilage dépassent de 4 p. c. ceux du blé d'inde.

On le voit les deux méthodes se valent ou à peu près. La valeur nutritive du blé d'inde bien sèche et bien conservé n'est pas de beaucoup inférieure à celle de l'ensilage.

Vous pouvez très bien conserver votre blé d'inde dans votre étable (où vous ne tenez pas d'animaux), ou dans votre grange pourvu qu'il soit debout.

Vous pouvez même le conserver dehors en appuyant les gerbes sur un fil de fer maintenu par deux poteaux à une hauteur de 5 pds. Vous mettez des gerbes de chaque côté de ce fil, sur un plan incliné de manière que l'air circule entre les deux rangées, et vous les serrez les unes près des autres.

Vous hachez le nombre de gerbes dont vous avez besoin, vous mettez le tout en tas, que vous arrosez d'un peu d'eau et que vous foulez un peu; au bout de deux jours, le blé d'inde a reverdi, il fermente et laisse échapper une odeur de blé d'inde ensilé, agréable au goût et à l'adorat. Vous aurez là une matière nutritive, succulente et riche. Si vous saupoudrez ce blé d'inde de son blé, vos vaches donneront du lait en abondance. Voilà, encore une fois, une nourriture économique et profitable qui, si elle est mise en pratique partout, nous permettrait de porter du lait aux beurriers tout l'hiver, au lieu de cesser le 15 octobre.

—Je vous envoie deux échantillons de plante avec prière de m'en donner les noms.

Réponse.— La plante No 1 est ce qu'on appelle Smilacine à grappe ;

La plante No 2 est connue sous le nom de Grand Sceau de Salomon.

Toutes les deux appartiennent à la famille des liliacées.

Les liliacées se rencontrent dans toutes les parties du monde.

La médecine, l'économie domestique et, surtout, l'ornementation sont plus ou moins redevables à cette famille d'un grand nombre de leurs sujets.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

LE VIN DE QUININE DE CAMPBELL FORTIFIÉ

PONDÉR EN 1865.

B. DE POSTE 576.

O. Carignan & Fils,

MARCHAND-ÉPICIERS

EN GROS ET EN DETAIL

No 26, Rue Des Forges

TROIS-RIVIERES

Cette maison de commerce, qui est une des plus anciennes, s'occupe en général du commerce d'épicerie, de vins et liqueurs. Satisfaction complète sous tous rapports et défie toute compétition.

SPECIALITES:

Vin de messe TARRAGONE et SICILE Cognac
JOCKEY CLUB. Conserves alimentaires.

CORRESPONDANCES SOLLICITEES

Pour cadeaux allez chez

A. BÉRON

HORLOGER,

BIJOUTIER.

OPTICIEN.

NO. 30, RUE DES FORGES

TROIS-RIVIERES.

Importateur de Montres, Horloges, Bijouteries, Joailleries, Verre coupé, marchandises en cuivre, bronze, porcelaine assortime de chapelets, montés en OR et en ARGENT, Médailles etc.

Ouvrage fait par des ouvriers de première classe, ordres reçus par la maille et exécutés sous le plus court délai.



J. R. PANNETON,

Peintre et Décorateur

Plusieurs premiers Prix et Diplômes aux expositions provinciales de Québec, de St-Jean et des Trois-Rivieres

OUVRAGE EN PEINTURE DE Toutes sortes

ainsi à affaiblir la solution, il faut tenir couvert le vase contenant les œufs. On peut exclure l'air par une couche d'huile à manger, ou par de la toile à sac sur laquelle on étend une pâte de chaux. Si au bout de quelque temps on remarque une précipitation sensible de la chaux, il faut soutirer l'eau de chaux ou la faire écouler au moyen d'un siphon et la remplacer par une nouvelle quantité fraîchement préparée.

Il est essentiel de donner attention aux deux points suivants:—

1. N'employer que des œufs parfaitement frais.

2. Tenir tout le temps les œufs complètement couverts par l'eau de chaux.

Bien que pas absolument nécessaire à la conservation des œufs en bon état, une température de 10 degrés à 45 degrés F. aidera sans nul doute considérablement à faire retentir aux œufs une bonne saveur ou plutôt à empêcher le goût de "vieux" si caractéristique des œufs emballés.

Quant à l'addition de sel, nous devons dire qu'il ne ressort pas de nos expériences continuées maintenant pendant

trois saisons que le sel soit d'aucune utilité; le sel semble même communiquer aux œufs un goût de chaux, probablement en ce qu'il donne lieu à un échange des liquides à l'intérieur et à l'extérieur des œufs.

On a beaucoup expérimenté avec le verre soluble (silicate de soude) en solutions variant de 2 à 10 pour cent. Bien qu'en somme les résultats aient été passablement satisfaisants, nous sommes d'opinion que l'eau de chaux ne lui est nullement inférieure, si elle ne lui est supérieure, comme liquide préservatif, et il n'est pas douteux que l'eau de chaux soit à la fois meilleur marché et d'un emploi plus agréable.

Sirop du Dr. Fred. Demers

POUR LES ENFANTS

Ce sirop ne peut être trop recommandé pour le sommeil, la dentition, contre les coliques, la diarrhée et le rhume. En vente partout. Dépôt 1157 rue St Laurent, Montréal

Adresses d'Affaires

N. L. DENONCOURT, C. R.

Avocat

47, rue Royale, Trois-Rivieres.

P. N. Martel C. R.

N. L. Duplessis, C. R.

MARTEL & DUPLESSIS

Avocats

Rue St-Joseph

Trois-Rivieres.

1,6,1904

JOS. G. HARNOIS

Avocat

33 Avenue Laviolette

Trois-Rivieres

GEORGES METHOT

Avocat

17, Bonaventure, Trois-Rivieres

JOSEPH BASS

Avocat

27, Rue Alexandre.

1,5,04

J. A. COMEAU, L. L. B.

Avocat

13a Alexandre

Trois-Rivieres.

Tell. Bell 201.

B. P. 644

A. LEBRUN

Notaire

11 Bonaventure

Argent à prêter, à la ville et à la campagne, sur garantie hypothécaire ou autre.

LES DOCTEURS De BLOIS & TOURIGNY

Anciens Elèves

DES HOPITAUX DE PARIS

Ont ouvert des Bureaux de consultation au

No. 21

AVENUE LAVIOLETTE

TROIS-RIVIERES.

Medecine, maladies des femmes, maladies nerveuses et chroniques.

Heures de bureau: } 8 à 11 a. m.
1 à 4 p. m.
7 à 8 p. m.

Tel. Bell No 110

Dr. J. E. DOMAN,

Chirurgien-Dentiste

Trois-Rivieres, P. Q.

Bureau en haut de la Pharmacie Williams.

20, 04

AVIS

Je donne avis que je ne serai responsable d'aucune dette, à moins qu'elle ne soit autorisée par ma signature.

Trois Rivieres, 17 août 1905.

CHS. GAUTHIER.

Provinc de Québec,

District des Trois-Rivieres. }

COUR SUPERIEURE

No. 346.

Dame EMERANCE MORVAU, de la ville de Shawinigan Falls, épouse de Louis Fontaine, du même lieu, dûment autorisée à ester en justice,

Demanderesse,

Le dit LOUIS FONTAINE,

Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le 25 avril 1905.

Trois-Rivieres, 21 septembre 1905.

J. NARCISSE A. DEMERS,

Avot. de la Demanderesse.

Province of Québec,

District of Three Rivers. }

Superior Court

No. 346.

Dame EMERANCE MORVAU, of the town of Shawinigan Falls, wife of Louis Fontaine, of the same place, duly authorised to ester in justice,

Plaintif,

The said LOUIS FONTAINE,

Defendant.

An action in separation as to property has been instituted in this cause the 25th of April 1905.

Three-Rivers, 21th of September 1905.

J. NARCISSE A. DEMERS,

Atty. for Plaintiff.

Servez-vous du Savon Séc de Lever (une poe dre) pour laver vos laines et vos flanelles—et vous en serez satisfait

FEUILLETON DU TRIFLUVIEN

Tache d'Encre

PAR

René Bazin

O gardiens, gens paisibles qui avez la police de ce tourbillon si l'incessant glissement de ces vagues humaines n'éteint pas en vous tout sentiment de la réalité, que des sottises vous devez entendre ! En un quart d'heure, j'en ai recueilli plus de vingt.

Tout à coup, de petits pas dans la galerie. Ce sont deux jeunes filles toutes jeunes qui viennent d'entrer : deux sœurs sans doute, car elles ont les mêmes yeux noirs, deux robes roses et deux plumes blanches à leurs chapeaux. Hésitantes, le cou tendu comme des chevrettes au bord d'une clairière, elles paraissent désappointées par le développement inattendu des galeries. Elles se regardent et chuchotent. L'une sourit, l'autre de même. Elles se tournent le dos. Puis elles partent, l'une à droite, l'autre à gauche, pour examiner les dessins qui couvrent les murs. Examen sommaire qui n'a sûrement pas l'art pour mobile : elles cherchent quelque chose, et j'imagine que ce pourrait bien être le portrait de Jeanne. En effet, celle qui vient de moi côté s'arrête bientôt, étend le doigt vers la muraille, pousse un petit cri. L'autre accourt. Elles battent des mains.

— Bravo ! bravo !
Et les voilà reparties, disparues par la porte là-bas.

Ce qu'elles vont faire, je le devine.
Je tremble de la tête aux pieds, et je me dissimule davantage derrière la portière.

Une minute à peine, et elles reviennent, non plus deux, mais trois, et la troisième c'est Jeanne, qu'elles entraînent chacune par une main.

Elles l'amènent jusqu'àuprès du dessin de Lampron, et gentiment lui font la révérence. Jeanne se penche, elle sourit, elle semble approuver. Puis un doute la prend, elle tourne la tête et m'aperçoit. Le sourire tombe, elle rougit, on dirait même qu'une larme va poindre au coin de ses yeux. Quel bonheur, Jeanne, vous êtes émue : Jeanne, vous avez comprise !

Une joie profonde me traverse l'âme, si profonde que jamais je n'en éprouvai une semblable.

Hélas ! au même instant, quelqu'un appelle :

— Jeanne ?
Elle se redresse, prend les deux petites par la main et s'en va.

Oh ! que j'eusse mieux fait de m'enfuir aussi, d'emporter cette illusion radiieuse !

Mais non, je me penche pour les suivre du regard. Dans l'embrasure de la porte, là-bas j'aperçois M. Charnot. Un jeune homme est près de lui. Il s'adresse à Jeanne. Elle lui a répondu. Quelques mots viennent jusqu'à moi :

— Ce n'est rien, Georges.
Malédiction ! Elle en aime un autre !...

2 mai.

Dans quelles dispositions d'esprit je suis parti ce matin pour soutenir ma thèse ! A-battu, brisé par une nuit de larmes, indifférent à tout ce qui pourrait m'arriver d'heureux ou de fâcheux !

Je me croyais et j'étais en effet bien malheureux, mais je ne me doutais pas que je dusse revenir plus triste et plus malheureux encore.

Il faisait un temps splendide, à onze heures et demie, quand je pris le chemin de l'École de Droit, ma thèse annotée sous le bras, plus préoccupé de mes regrets et des projets au milieu desquels je m'étais toute la nuit débattu que de l'épreuve que j'allais subir. Je rencontrai dans le Luxembourg la petite que j'avais em-

brassée la semaine dernière. Elle arrêta son corbeau pour se planter sur ma route, ébouriffée, les yeux grands ouverts, avec un air câlin et malin qui voulait dire : "Je vous recon-

vous ! Je passai, stupide. Elle fit la moue, et je vis qu'elle pensait : "Qu'est-ce qu'il a donc ?"

Ce qu'il a ? Ma pauvre petite blondinotte, quand vous serez grande et blonde, je vous souhaite de n'en rien savoir, pas plus qu'aujourd'hui.

Je montai la rue Soufflot, et j'entrai, à midi, dans la cour étouffée de la Faculté. Les cours du matin sont finis. Sous les arcades, quelques rares étudiants se promènent. Je les évite, de peur de découvrir des camarades parmi eux et d'être obligé de causer. Plusieurs professeurs accourent, un peu rouges, sortant de table, aux convocations du secrétaire : ce sont mes examinateurs.

Il est temps d'aller faire ma toilette. Car il y a la toilette du candidat, comme il y a celle du condamné. Le vieil appariteur qui m'a vêtu de ses toges de location, je ne sais combien de fois, me voyant triste, s'imagine que je souffre du mal d'examen, une maladie à part qui ressemble à celle du jeune soldat au premier feu.

Nous sommes seuls dans la garde-robe obscure ; il tourne autour de moi, et m'encourage en me brossant : les docteurs ont un droit moral à ce coup de brosse.

— Ça va très bien aller, monsieur Mouillard, ne craignez pas. Nous n'avons refusé personne ce matin.

— Je n'ai pas peur, père Michu.

— Quand je dis personne, il y en a eu un pourtant de refusé, une histoire impayable. Figurez-vous, — tournez-vous un peu, monsieur Mouillard, s'il vous plaît, — figurez-vous un candidat qui ne savait rien du tout. Nous voyons cela souvent. Mais voilà que, à la fin de l'examen, il se recommande au jury : "Soyez indulgents, qu'il dit, messieurs, je ne veux être que juge de paix !" Elle est bien bonne, hein ?

— Mais oui.
— Comme vous dites ça ! Vous n'avez pas envie de rire ce matin ?

— Non, père Michu, chacun a ses peines, vous savez.

— Ce me le disais en vous regardant tout à l'heure : "Il a une peine, monsieur Mouillard."

— Boutonnez jusqu'au bas, s'il vous plaît ; pour une thèse de doctorat, songez donc, monsieur Mouillard ! — Une peine de cœur, alors ?

— Peut-être.

Il cligna ses petits yeux et mit ses mains en cornet.

— But, but, faut en manger, monsieur Mouillard, ce n'est pas malin.

— De cœur, père Michu ?

Il leva les épaules, et me précéda, luttant contre le fou rire et contre un accès d'asthme jusqu'à la salle désignée pour la soutenance de ma thèse.

C'était la plus petite et la plus sombre de toutes. Elle prend son jour sur une rue qui n'en a guère et n'en donne que le moins qu'elle peut. A gauche, le long du mur, est une chaire pour le candidat. Au fond, sur une estrade et devant un bureau, siègent les six examinateurs en robe rouge, é-

c à triple rang d'hermine et toque à ruban d'or. Entre la chaire et la porte, un petit parc à spectateurs. Ils étaient une trentaine quand j'entrai.

Ma soutenance, qui aurait pu être brillante, a été quelconque.

Les trois premiers de mes juges avaient lu ma thèse, l'excellent M. Flamaran surtout. Il la possédait, il en avait goûté les hardiesses et les nouveautés. Au moment de poser sa première question, il eut une moue préparatoire, un mouvement de gourmet qui suce un fruit mûr. Et quand il voulut bien ouvrir la bouche, dans le silence de tous, ce fut dour emporter tout de suite la discussion à de telles hauteurs

CE QU'UNE MERE DOIT A SON ENFANT.

L'enfant dépend de sa mère pour ses forces et sa santé.



Une mère ne peut pas donner à son enfant ce qu'elle ne possède pas elle-même. Si elle est faible, elle ne peut pas lui donner de la force ; si elle est malade, elle ne peut pas lui donner la santé. Ces énoncés sont évidents ; ils n'ont pas besoin d'explication ni de défense : ils sont clairs comme le jour. Qu'il y en a des milliers de femmes qui attendent, dans l'angoisse et dans la douleur, l'heure de la naissance de leur enfant, et qui pourraient être heureuses et en bonne santé, si elles le voulaient !

Quelle est la femme qui ne voudrait pas être bien portante et avoir un enfant plein de santé ? Le vouloir n'est pas suffisant. Il faut employer les moyens nécessaires. Les Pilules Rouges sont offertes aux femmes faibles et souffrantes comme moyen d'acquiescer des forces et de revenir à la santé.

Des milliers de femmes les ont employées et affirment qu'elles ont rempli le but pour lequel elles sont destinées. Si la femme malade veut revenir à la santé, si la mère de famille veut acquiescer des forces, les Pilules Rouges sont là pour l'aider.

Elles ont aidé tant de femmes qu'il n'est plus permis de douter de leur efficacité. Elles donnent la santé aux femmes de tout âge et les guérissent sûrement de tous les maux dont elles peuvent souffrir ; elles adoucissent les angoisses de la maternité et donnent à la mère la force et la santé qu'elle transmettra à son enfant.

Les Pilules Rouges ont fait pour moi plus que les médecins qui m'ont traitée. J'ai souffert, pendant des années, de faiblesse générale, de maux de tête et de douleurs à l'estomac et au dos ; malgré les soins, mon mal allait toujours en augmentant et mes forces s'épuisaient. J'étais mariée, j'entrevois l'espoir de devenir mère, et je tremblais d'être incapable de remplir tous mes devoirs à cause de mon peu de capacité. Pour me fortifier j'essayai les Pilules Rouges et constatai dès la première boîte que je prenais du mieux. Je continuai donc, j'en pris jusqu'à douze boîtes, et ma santé s'étant, toujours améliorée de plus en plus, je me trouvai tout à fait rétablie. Ma maladie a été heureuse et mon bébé est fort. Maintenant, je me sens vigoureuse et j'ai du plaisir à vivre.

Mme CYRILLE PERRON, Verner, Ont.

Certains commerçants et médecins peu scrupuleux n'hésitent pas, lorsqu'on leur demande les Pilules Rouges, à recommander, dans un but intéressé, une substitution, un remède quelconque qui, disent-ils, guérit tout aussi bien que les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine.

Les malades qui veulent se guérir doivent se méfier, car il y a de leur santé, et ainsi prévenues, elles doivent exiger les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, qui sont contenues dans des boîtes de bois, renfermant 50 pilules et enveloppées d'une étiquette imprimée en rouge, portant toujours le nom de la Cie Chimique Franco-Américaine, comme la vignette ci-contre.

Si les malades ne peuvent les trouver dans leur localité nous les prions de nous écrire directement. Nous les leur enverrons sur réception du prix, 50 cts pour 1 boîte, \$2.50 pour 6 boîtes. Venez nous voir ou écrivez-nous sans crainte, si vous désirez avoir des conseils sur votre maladie, nos consultations sont tout à fait gratuites.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274, rue St-Denis, Montréal.



d'abstraction qu'un certain nombre d'auditeurs, n'y ont prenant rien, gagnèrent furtivement la porte. Chaque réponse l'animait. — Très bien, murmurait-il, très bien, podsuivons. Je suppose, à présent... Et le démon de la logique le talonnant, nous tombâmes tous deux en pleine folie, dans un monde d'hypothèses où nul n'avait pénétré. Il n'examinait plus, il inventait, il se grisait de déductions. Personne n'avait raison et personne n'avait tort. Nous raisonnions sur des chimères, lui radiieux, moi sans flamme, devant ses collègues doucement hilares. Je n'ai jamais si bien compris qu'en ce moment tout ce qu'il peut y avoir d'imagination dans une tête de juriste. tout en sueur, ayant dépassé de dix minutes le temps réglementaire de l'interrogatoire. Le second juge fut moins ardent. Il supposa peu, et mit tout son art à me convaincre d'une contradiction entre la page 17 et la page 79. Il ne cessa de répéter : "C'est grave et me gratifia néanmoins d'une seconde blanche. Je n'eus qu'une blanche rouge pour le troisième. Le reste de l'examen porta sur quelques positions étrangères à mes sujets de thèse, lutte banale où je répondis par des arguments bien usés à des objections bien fanées. Et ce fut fini. Deux heures avaient fui. Je sortis de la salle pendant que mes examinations délibéraient. Quelques amis vinrent à moi. — Mes compliments, cher, je parié pour six blanches. — Ma foi, Larivé, je ne t'avais pas aperçu. — Je le crois bien, tu n'as regardé personne. Tu as encore

l'air tout chose. Est-ce l'émotion inséparable... — Peut-être. — Le candidat est invité à rentrer dans la salle d'examen ! dit l'appariteur. Et le père Michu ajouta tout bas : — Vous êtes reçu. Je vous le disais bien. N'oubliez pas le père Michu, s'il vous plaît. M. Flamaran me proclama docteur avec un sourire paternel et un mot d'éloges pour "ce travail consciencieux, plein de vues nouvelles sur un sujet délicat." Je saluai mes juges. Larivé m'attendait dans la cour, et, me prenant par le bras : — Papa Mouillard va être content. — Oui. — Plus content que toi. — C'est bien possible. — Et ce n'est pas difficile. Tu es incroyable, vraiment. Depuis deux ans tu as travaillé comme un cent de nègres pour être docteur, et à présent que tu es reçu, on dirait que tu n'y tenais pas. Tu as obtenu un sourire de Flamaran, et tu ne te considères pas comme un privilégié du sort ! Que te laudrait-il donc ? Espérais-tu que mademoiselle Charnot viendrait en personne... — Oh, Larivé ! — Assister à ton examen et applaudir de ses fines mains gantées, les réponses de monsieur aux objections de ses juges ? Tu sais pourtant que ça n'est pas possible, mon bonhomme, et qu'elle se marie. — Elle se marie ? — Fais donc l'ignorant. — Je m'en doutais depuis hier je l'ai rencontrée au Salon, et j'ai vu près d'elle un jeune homme. — Blond ? — Oui.

— Gros ?
— Peut-être.
— Assez joli garçon ?
— Je ne sais pas.
— Dufilleul, mon bonhomme, l'ami Dufilleul. Tu ne connais pas Dufilleul ?
— Non.
— Mais si, un quart d'agent de change, très fort à l'écarté qui a fait son droit avec nous qu'on rencontre toujours à l'Opéra avec la petite Tigra des Bouffes.
— Pauvre fille !
— Tu la plains ?
— C'
— Quoi donc ?
— De voir une malheureuse enfant épouser un viveur...
— Elle ne sera pas la première.
— Un joueur.
— Oh ! pour ça, oui.
— Un sot selon toute apparence, qui, en échange de tant de grâce, de jeunesse et de charme, ne lui apportera qu'une collection de ruines en tous genres. Ah ! les pauvres jeunes filles, sont-elles assez dupées, trompées, victimes de leur propre vertu qui leur fait croire à celle des autres !
— Es-tu drôle ! Mais c'est le train de la vie. Si les innocences à marier ne devaient épouser que d'autres vertus masculines sous la tutelle de vertueux parents, le monde serait près de finir, mon cher ! Je t'assure que Dufilleul est un bon parti, joli garçon d'abord.
— La belle garantie.
(A suivre)

Lavez les plats, les casseroles ou les pots avec Savon Sec de Lever (une poudree) et la graisse disparaît comme par enchantement.

MINARD'S LINIMENT est employé par les médecins.

LE TRIFLUVIEN
JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Publié à TROIS-RIVIERES

ABONNEMENT :

UN AN. \$2.00

SIX MOIS 1.00

EDITION HEBDOMADAIRE

Un an, \$1.00. Six mois, 50 cts

TARIF DES ANNONCES

Les annonces seront cotées sur Nompell aux conditions suivantes :

Première insertion, par ligne 10 cents

Insertions subséquentes, par ligne 5 cents

Conditions spéciales pour annonces à long terme.

Prière d'adresser tout ce qui concerne l'administration à P. V. AYOTTE, Editeur-Propriétaire et toute communication relative à la rédaction à

E. F. PANNETON, M. Directeur

La Révérende Sœur Luce

Aujourd'hui sont célébrées au Couvent de la Providence de cette ville, les noces d'or de la Révérende Sœur Luce, dont le nom dans le monde était Delle Olympe Gagnon.

Née à St-Jean Port Joli il y a 72 ans elle est aux Trois-Rivières depuis au-delà de vingt ans ; elle occupe aujourd'hui la charge d'assistante de la Révérende Mère Supérieure.

Ce matin Mgr Cloutier a célébré la messe de la communauté à six heures et à deux heures après-midi il y a salut et bénédiction du St-Sacrement. Plusieurs Sœurs étrangères se sont rendues à la Mission des Trois-Rivières pour assister à la fête ; entre autres la Révérende Supérieure Générale, Sœur Marie Antoinette.

Toutes les maisons de la Province des Trois-Rivières, laquelle comprend les missions de Yamachiche, St-Tite, Ste-Ursule, St-Casimir et Fraser-ville, sont représentées.

Que la vénérable héroïne de la fête dont notre population a, depuis longtemps, appris à apprécier les mérites et l'ité, veuille bien accepter les félicitations et les vœux de bonheur des citoyens de notre ville dont nous sommes heureux de nous faire l'interprète.

Statistique Intéressante

Le dernier "Bulletin Sanitaire" du Conseil Provincial d'Hygiène, donne la statistique des ravages de la consommation dans notre province de Québec. Le chiffre total des décès causés par cette terrible maladie en 1902 a été de 2694 et en 1903 de 2943.

Ces chiffres dépassent de beau coup ceux des décès causés par toutes les autres maladies contagieuses réunies.

Quant à l'âge des malades moissonnés par la consommation des 2943 décès de 1903, 974 étaient âgés de 25 à 44 ans, 777 de 15 à 24 ans, c'est-à-dire que 1751 ou plus de la moitié de ces décès arrivent à la fleur de l'âge. Sur chaque cent décès dans les districts de la campagne, la tuberculose contribue pour 8 décès, dans les villes, ce chiffre monte à 11 par cent.

Quelle position occupe Trois-Rivières dans cette statistique? Une position peu enviable ; il faut bien l'avouer. La onzième en population, elle est la quatrième par le nombre des décès causés par la tuberculose.

Mettant de côté Québec et Montréal, la ville de St-Henri a 56 décès par tuberculose avec une population de 23,489 et Trois-Rivières avec une population de 10,282, vient immédiatement après, comptant 34 décès. Les villes de St-Louis Valleyfield, Sherbrooke, Ste-Cunégonde, Westmount et St-Hyacinthe dont la population était en 1903 plus considérable que la nôtre avaient moins

de décès causés par la tuberculose.

Quant au nombre total des mortalités parmi les petites villes, St-Henri et St-Louis de Montréal sont les seules qui ont, pour l'année 1903, un chiffre plus élevé que notre ville.

Nous avons 291 mortalités, lorsque Westmount avec une population égale à la nôtre n'en a que 92.

L'invasion américaine

(De la "Vérité")

Au cours d'un intéressant article sur l'envahissement du Canada par les Américains, M. le Dr E.-F. Panneton, directeur du "Trifluvien", écrivait voici quelque temps :

"Dans un récent voyage dans la province d'Ontario, il nous a été donné de constater des faits qui, malgré leur faible importance, sont bien de nature cependant à nous confirmer dans cette opinion que l'envahissement du Canada par les Américains, quoique graduel et un peu lent, n'en est que plus certain. Dans cette province d'Ontario, pourtant si loyale et si attachée aux institutions britanniques, les journaux les plus lus et les plus suivis sont les grands quotidiens de New-York et des villes limitrophes américaines ; à Kingston, ville éloignée de moins de deux cents milles de Montréal, les journaux anglais de notre métropole, de même que ceux de Toronto, sont rares et les feuilles américaines sont dans les mains de tout le monde ; la monnaie américaine est plus commune que celle du Canada et le drapeau étoilé lui-même paraît être plus en vogue que l'Union Jack."

Tout dernièrement, pendant l'exposition de Toronto, l'un des grands journaux de la ville loyaliste par excellence se plaignait précisément du fait que les drapeaux américains étaient partout si nombreux qu'on se serait cru en pays yankee.

S'il se produit quelque jour un mouvement annexionniste, c'est à Toronto qu'il trouvera son origine et sa force.

Michel Gamelin

(Pour le "Trifluvien")

Au registre des Audiences des Trois-Rivières, en 1660, je rencontre pour la première fois le nom de Michel Gamelin dit Lafontaine, chirurgien. Il était natif de Saint-Aubin diocèse de Blois, selon le contrat de son mariage dressé le 10 octobre 1661, par Aneau ; en cette occasion il épousait Marguerite fille de Christophe Crevier, et de Jeanné Enard, des Trois-Rivières. Ce ménage vécut quel ques années aux Trois-Rivières, puis il alla s'établir à Boucherville, probablement vers 1670, lorsque Pierre Boucher y attira des Trifliviens pour coloniser sa seigneurie.

Le 26 avril 1662 Michel Gamelin est parrain de Michel Pineau baptisé aux Trois-Rivières. Le Conseil Souverain de Québec, décide, à la date du 14 novembre 1663, "sur la requête présentée par le nommé Pinard, chirurgien aux Trois-Rivières, tendant à avoir augmentation de gages pour assister en son art la garnison dit lieu... que si le dit Pinard n'est content et satisfait de cent cinquante livres de gages pour panser et médicamenter les soldats de la garnison des Trois-Rivières, que Lafontaine Gamelin, chirurgien aux dits Trois-Rivières et Cap de la Madeleine, jouira des gages et appointements du dit Pinard en assistant par lui de pansements et médicaments la dite garnison."

Lorsque je cite ces anciens actes, je ne copie pas leur orthographe. Dans la pièce ici en cause, il y a "comptant" pour

content, et "penser" pour panser.

Il faut croire que Pinard se montra "comptant" puisque en 1664 et 1665, il toucha chaque fois la somme de cent cinquante francs pour une année de service, comme chirurgien de la garnison des Trois-Rivières — toujours avec la même orthographe.

Michel Le Neuf du Hérisson, juge royal des Trois-Rivières, était chargé, l'été de 1666 de faire enquête sur la vente des boissons aux Sauvages qui se pratiquait au Cap de la Madeleine contrairement aux ordonnances et, sur son rapport, le Conseil Souverain jugea l'affaire à sa séance du 20 juin 1667, après audition de témoins et une longue procédure.

La sentence portait que Nicolas Gatineau sieur Duplessis, Jean Lemoine, Michel Gamelin, Barthelemy Bertault, Jean Moufflet dit Champagne, Jean Bonneau dit Lagrave sont atteints et convaincus d'avoir traité de l'eau-de-vie aux Sauvages nommés Misabé, Victor, Capimassek, Nikarini, Sanabano, Henri Sanobatis, Le Canon de Milan, le fils de Nigoret, Gabriel Gaspard, AbihkSchich, François SaSangSch et Sanagemikisan, au préjudice des défenses faites par le Conseil Souverain — et, en conséquence, Gamelin est condamné à deux cents livres d'amende, Gatineau et Lemoine chacun à cent cinquante livres, Bertault, Moufflet et Bonneau chacun à cinquante livres.

En cas d'insolvabilité de ces trois derniers "ils tiendront un mois de prison et, pendant les derniers quinze jours, ils seront exposés sur un cheval de bois, chaque jour une heure, à la vue publique, avec un écrit qui leur sera attaché où seront écrits ces mots — "Pour avoir traité de l'eau-de-vie aux Sauvages."

De plus, le conseiller Gorribon est chargé de s'enquérir plus amplement et de poursuivre ces personnes de nouveau s'il découvre des faits cachés jusque là.

En attendant, les six inculpés payeront chacun cinquante livres pour avoir vendu des liqueurs aux Sauvages, ce qui est pire que d'en vendre aux Français.

Les deux tiers des amendes sont adjugés aux pauvres de l'hôpital de Québec ; l'autre tiers est pour les frais de justice.

De plus, Gamelin et Gatineau devront payer les écritures et dépenses du notaire Aneau et du conseiller Gorribon.

Les accusés qui ne subissent pas de condamnation dans cette affaire sont un nommé La Cheze, Martin Foisy, François Fafard, Jean Ricard, Benjamin Anseau, Jean-Baptiste Crevier, Nicolas Crevier frères.

Au recensement des Trois-Rivières, la même année, Gamelin est dit âgé de vingt-sept ans, ce qui le ferait naître en 1640. J'accepte plutôt la date de 1633 que nous donne le dictionnaire Tanguay.

De son mariage avec Marguerite Crevier, il eut trois garçons et deux filles, mais on ne retrouve pas les actes de leurs baptêmes.

Françoise, l'une des filles, a du naître en 1677 et je la prends pour la dernière des enfants.

On ne sait quand mourut Gamelin. Sa veuve épousa François Renou dit Lachapelle, le 21 août 1683, à Boucherville.

Ignace, fils aîné de Michel Gamelin et de Marguerite Crevier, naquit aux Trois-Rivières en 1663 ou 1664, se maria à Batiscan, le 10 novembre 1693, avec Marguerite, fille de Jean Lemoine déjà mentionné, fut marchand à Montréal où il mourut le 9 janvier 1739.

Il ne faut pas le confondre avec son fils, nommé aussi Ignace, baptisé à Batiscan, le 10 décembre 1698, lequel épousa, en 1731, Louise Dufrost, fut marchand à Montréal, l'un des membres de la première compagnie des forges Saint-Maurice, en 1733-1737, et vivait encore en 1751.

Les garçons de Michel Ga-

melin se sont perpétués jusqu'à nous.

BENJAMIN SULTE,
Ottawa, 18 septembre, 1905

Nos Finances Municipales 1894-1904

	1894	1904
Revenu estim.	64,078.00	77,053.00
Perceptions	234,481.20	98,206.36
Crédits votés	62,585.40	82,727.94
Déboursés	197,940.59	100,699.67

DEPARTEMENT DES CHEMINS

Appropriat.	1,747.00	5,045.90
Dépenses	2,632.75	7,775.67
Excédant dép.	1,103.95	2,791.89

DEPARTEMENT AQUEDEC

Appropriat.	5,442.00	8,810.00
Dépenses	6,247.38	10,347.72
Excédant dép.	998.73	1,654.72

NAISSANCES

Beaudet.—Le 20, l'épouse de M. Joseph Beaudet, une fille. Parrain et marraine, M. et Mad Ovide Boucher.

Champagne.—Le 20, l'épouse de M. Noé Champagne, un fils. Parrain et marraine, M. et Mad J.-B. Comeau.

Courtois.—Le 21, l'épouse de M. Henri Courtois, un fils. Parrain et marraine, M. Adrien Courtois et Mlle Evelina Savard.

Panneton.—Le 22, l'épouse de M. Joseph Rodolphe Panneton un fils.

Parrain et marraine, M. et Mad. Philippe Eusèbe Panneton.

Morin.—Le 23, l'épouse de M. Omer Morin, une fille.

Parrain et marraine, M. et Mad. Sévère Ferron.

Chamberland.—Le 24, l'épouse de M. Hormidas Chamberland, un fils.

Parrain et marraine, M. et Mad. Adolphe Duplessis.

Lebel.—Le 24, l'épouse de M. André Lebel, un fils.

Parrain et marraine, M. et Mad. Joseph Gingras.

Larue.—Le 24, l'épouse de M. Arthur Larue, un fils.

Parrain et marraine, M. et Mad. Arthur Bourdon.

SEPULTURES

Beaulieu.—Le 18, à l'âge de 7 mois, Armand, fils de M. Noé Beaulieu.

Paquet.—Le 20, à l'âge de 3 mois, Aristide, fils de M. Toussaint Paquette.

Duval.—Le 21, à l'âge de 4 mois, Marie Florida, fille de M. Eugène Duval.

Belle-Isle.—Le 23, à l'âge de 55 ans, Céline Héroux, épouse de M. Théophile Belle-Isle.

Vézina.—Le 23, Marie-Louise fille de M. Joseph Vézina.

Courteau.—Le 24, à l'âge de 7 semaines, Joseph Oscar, fils de M. Louis Courteau.

BURFAU D'ENREGISTREMENT Testaments, Donations et Ventes

Vente, Arthur Comeau à Stephen Trottier, Grand'Mère, p. 94 ;

Vente, F. X. Gingras à Isidore Cossette, Grand'Mère, 93-136 ;

Bail, Corporation des Trois-Rivières à Commission du Hâvre, Trois-Rivières, 729 ;

Vente, Alphonse Bourassa à Adélarde Villemare, St-Barnabé, 419 ;

Vente, Arsène Grenier à Elzéar Lampron, St-Elie, p. 12a de Rang ;

Vente, Vve F. X. Belisle à Dme Lucien Massicotte, Trois-Rivières, 1699 ;

Vente, J. B. Philibert à Edmond Rivard, St-Elie, p. 12a de Rang ;

Vente, Elzéar Lacerte à Denis Lacerte, St-Sévère, 94-95 ;

Vente, Corporation Trois-Rivières à Albert Giroux, Trois-Rivières, 141 ;

Cession, Albert Giroux à F. A. Verrette, Trois-Rivières, 141 Bail, Corporation des Trois-Rivières à Girard & Godin, Trois-Rivières, p. 26 ;

Vente, Pierre Grenier à Philippe Bourassa, Trois-Rivières, p. 1367.

Lettres non réclamées

Boudreault Albert
Bissonnette Geaner
Brunault & Frères
Boivin Wmm
Boisclair Alex 63 Ste-Cécile
Brousseau Joséphine 163 Ste-Julie

Brault Gustave
Belleau Mary Miss
Bernathier Thos
Barilbeau Mary
Cloutier Alfred
Chartier Joseph
Dugé Léonard
Duval Zéphir
Dumas Alex
Drouin A.
Duguay C. M.
Duguay C. M.
Gignac Wm
Garceau Esidore
Gilbert Narcisse 219 Notre-Dame

Gravel Octave 17 rue Ste-Anne

Girouil Dr
Grondin Rosanna
Larivé Jos
Logar Théo rue St-Prospér
Lavigne Florida Mlle
Leveillé Edmond
La Fargo
Marcoux Etienne
Marchand Alexina
Marcoux Etienne
Mondor Théos.
Nault Ls. Alfred
Ouellet A. Mad 55 rue Niverville

Palletier Amédée
Rivard Louis rue St-Roch
Romprey Jos 50 rue Cartier
Salmon Gilbert
Simard Jos 73 rue Gervais
Ces lettres seront expédiées le 2 octobre.

Amateurs de PECHE.

Vous trouverez au magasin de P. V. Avotte, un assortiment très complet d'articles de Pêche tels que

- Lignes,
- Manches de Lignes,
- Mouches,
- Hameçons, etc.

de toute sorte, de toute qualité et le tout vendu à des prix défiant toute compétition.

Venez nous faire une visite et nous promettons de vous satisfaire sur tout ce que vous aurez besoin en fait d'articles de pêche.

La Librairie P. V. Avotte,

173, Rue Notre-Dame.

Jeunes Gens invités à venir prendre la TELEGRAPHIE et la TENUE DE LIVRE.

Des salaires de \$50 à \$100 par mois payés à nos gradués ou le cours n'est pas chargé. Les opérateurs sont en grande demande. Nos six écoles sont les plus considérables de l'Amérique et sont sanctionnées par toutes les lignes de chemin de fer. C'est maintenant le meilleur temps d'entrer. Ecrivez pour un catalogue.

ECOLE DE TELEGRAPHIE MORSE

Cincinnati, O., Buffalo, N.-Y., Atlanta, Ga., La Crosse, Wis., Texarkana, Tex., San Francisco, Cal., (Ecrivez à l'un ou à l'autre de ces endroits.

Lever's Y-Z (Wise Head) Disinfectant Soap Powder is a boon to any home. It disinfects and cleans at the same time.

Pour vos

Hardes Faites, Chapeaux & Valises

Allez chez

BLAIS & FRERE

MARCHANDS-TAILLEURS

8, Rue des Forges, Trois-Rivieres.

L'Union Musicale à St-Hyacinthe

Dimanche, l'Union Musicale accompagnée d'un groupe d'excursionnistes s'est rendu à St-Hyacinthe pour assister au grand festival musical organisé pour fêter le 25^{ème} anniversaire de la Philharmonique de cet endroit.

Partis d'ici par bateau les voyageurs se sont rendus à Nicolet où ils ont pris les chars pour atteindre St-Hyacinthe.

Reçus à la gare par un délégué, nos musiciens se rendirent à l'Hôtel Canada où ils prirent le diner.

A une heure, les fanfares, qui étaient au nombre de huit, se réunirent sur la place du marché et défilèrent en procession par les rues avant de se rendre au Parc Laframboise, où se donnait le concert.

Il serait oiseux de dire que ceux qui ont fait le voyage sont revenus enthousiasmés du magnifique concert qu'ils ont entendu. Toutes les fanfares ont rivalisé de zèle et se sont attirées les applaudissements des nombreux spectateurs présents.

Malheureusement, la pluie vint interrompre les musiciens et force fut de laisser le terrain, mais il y eut reprise durant la soirée au Parc de la ville.

Après le concert de l'après-midi, les membres de l'Union Musicale se rendirent aux salles de la Philharmonique où M. J. B. A. Fortier, secrétaire de la société présenta une adresse aux membres de la société-sœur, à l'occasion de leur 25^{ème} anniversaire. On offrit aussi un joli portrait, magnifiquement encadré, de l'Union Musicale.

M. J. F. Poirier, président de la Philharmonique remercia en quelques mots heureux les Trifliviens de leur délicate attention.

Le soir après que le concert fut terminé au Parc, il y eut à l'Hôtel Yamaska, banquet offert aux fanfares.

Tous nos musiciens sont revenus enthousiasmés de la réception qu'on leur a faite à St-Hyacinthe.

Le banquet a été superbe. Les mets étaient succulents, le service magnifiquement organisé et le plus bel entrain a régné jusqu'à l'heure du départ.

Arrivés à Nicolet trop tard pour revenir ici le soir même on du passer la nuit là pour s'en revenir lundi matin.

Le Canada en France

Nous constatons avec plaisir que depuis quelques années nos dirigeants ne manquent aucune occasion de manifester notre existence nationale au dehors, et particulièrement en France, où nous avons été si longtemps méconnus, sinon incon-

nus. Il n'y a pas encore bien longtemps que le nom du Canada n'éveillait dans l'esprit de nos cousins de France — du moins dans les masses — que l'idée d'une région froide, presque inhabitable, peuplée de sauvages vêtus de peaux de bêtes et logés dans des tentes d'écorces de bouleaux. Cette ignorance à notre égard nous indignait, mais il faut bien convenir que nous n'avions rien fait pour la dissiper. En 1889, lors de la grande Exposition du centenaire, le Canada était uniquement représenté à Paris par quelques Métis du Nord-Ouest, appartenant à la troupe de "Buffalo Bill" du Colonel Cody, et par un petit campement d'Indiens à l'intérieur de l'exposition. Ces sauvages — cela va de soi — parlaient français et exploitaient la curiosité dont ils étaient l'objet pour vendre des rassaades, des pelottes, des raquettes minuscules. Ils laissaient l'impression qu'ils appartenaient à la société moyenne et qu'ils étaient les meilleurs producteurs. Dans ces conditions, les Français étaient excusables de nous considérer comme des barbares.

Mais depuis les choses ont changé. Les voyages de Mercier, de Laurier, de Turgeon, et de Tarte, et du curé Labelle, pour ne citer que les personnages politiques voyageant officiellement, ont opéré une heureuse réaction en notre faveur, et nous avons la fierté de savoir que nous sommes aujourd'hui appréciés en France comme nous méritons de l'être. Notre participation active à l'Exposition universelle de 1900, nos tentatives de voies maritimes directes, notre appel à des professeurs et à des conférenciers français, le nombre toujours croissant d'artistes et d'hommes de science qui vont compléter leurs études à Paris, tout cela a dissipé la nuée obscure qui nous cachait aux yeux des Français et qui justifiait leur erreur à notre égard.

Aujourd'hui nous sommes connus et appréciés en France, et nous avons lieu d'être fiers de l'opinion que porte sur nous la vieille mère-patrie, comme nous avons lieu d'être fiers de nos distingués compatriotes qui, en maintes occasions, nous ont si dignement représentés là-bas.

Depuis que nous gouvernants ont eu la sagesse d'établir des relations suivies entre le Canada et la France, nous constatons qu'ils n'ont laissé passer aucune occasion de mettre nos savants en contact et parfois en concurrence avec les savants, les spécialistes et les savants d'Europe. Il en résulte que depuis quinze ans, le Canada, qui, alors était à peu près inconnu dans les vieilles nations par sa vigueur, son savoir, son esprit d'entreprise et son industrie éminemment progressive.

Dans les premiers jours du mois prochain, il y aura à Paris un Congrès International pour discuter les moyens de combattre la tuberculose. Jadis, cet événement avait passé inaperçu à nos yeux; aujourd'hui non-seulement nous reconnaissons sa haute importance, mais le gouvernement a délégué à ce Congrès le Docteur Elzéar Pelletier, secrétaire du Conseil d'hygiène de la province, qui doit assister aux séances et prendre part aux délibérations.

Le Docteur Pelletier profitera de son voyage pour s'enquérir, autant que les circonstances le lui permettront, des progrès de l'hygiène en Europe et des moyens à prendre pour assurer l'application ici des procédés qu'il jugera supérieurs à ceux que nous mettons actuellement en usage.

Le docteur Pelletier est parti par le "Virginian" la semaine dernière. Il sera donc rendu à Paris une quinzaine de jours avant l'ouverture du Congrès, ce qui lui permettra de prendre connaissance de l'ordre du jour des séances, et d'être ainsi en état d'en tirer parti utile à nos intérêts.

Le Dr Elzéar Pelletier a le défaut commun à tous les véritables savants; il est d'une modestie excessive. Cette modestie lui fait reprocher toute publicité avec horreur, et c'est à elle qu'il faut imputer en partie l'ignorance générale de notre population relativement à l'existence du Conseil provincial d'hygiène. Alors que dans les comtés les plus éloignés on connaît le service d'hygiène de la ville de Montréal et le nom du médecin qui le dirige, on ne connaît pas le service provincial, et beaucoup de ceux qui le connaissent font une confusion entre les deux. Cela est regrettable car, de la sorte, les efforts du Conseil d'hygiène de la province peuvent dans certains cas être paralysés.

Espérons donc que le voyage du Dr Pelletier sera fertile en bons résultats, et que les études qu'il ne manquera pas de faire auront l'avantage d'attirer l'attention publique sur l'important service auquel il dévoue son savoir et son infatigable zèle.

En terminant et pour donner une idée des soucis scientifiques qui animent les modestes savants attachés à ce service, nous reproduisons la lettre adressée à l'un des membres du conseil d'hygiène par le Dr Jos A. Beaudry, inspecteur du service sanitaire de la province. Nous avons recueilli cette pièce sur la copie de lettre du Bureau, et nous prions son auteur d'excuser notre indiscrétion en faveur du mobile qui nous inspire.

"Le Dr Pelletier prendra ce soir le "Virginian" pour laisser notre ville demain matin au point du jour. Il a fait à midi ses adieux au Bureau et nous lui avons présenté nos souhaits pour son voyage. Je n'ai pas manqué d'y joindre

AUX DAMES

M. Rouette, agent pour la célèbre manufacture "Kingsbury Fortwear Co.," désireux de satisfaire sa nombreuse clientèle, offre aux Dames et Jeunes Filles des Chaussures élégantes et parfaites en tous points.

Cette Chaussure a toutes les qualités voulues et les Dames et Jeunes Filles qui en ont portées n'en veulent plus d'autres.

Une visite est respectueusement sollicitée au magasin de

CYRILLE ROUETTE,
30, Rue des Forges, TROIS-RIVIERES

LAVEZ-VOUS

Avec un des SAVONS FINIS venant d'être reçus à la

PHARMACIE WILLIAMS

et votre peau retiendra sa fraîcheur naturelle. Des nouveaux Savons de Toilette faits avec des bases saines, et non avec de la graisse de charogne; nous avons d'une manufacture de Winnipeg des Savons de toutes sortes et de tout prix. Notre assortiment comprend des Savons de Cinq, Dix, Vingt, Trente-Cinq, Quarante-Cinq, Cinquante, Soixante et quinze centans, d'une piastre, \$1.50, \$1.75, \$2.00, \$2.25, \$2.50 et \$3.00 LE MORCEAU.

Entrez en passant et voyez-les.

Ordonnances des Médecins remplies avec exactitude, promptitude et avec des Drogues Fraîches, à des prix honnêtes.

Tous les articles nécessaires à la Toilette des Ecoliers.

Le Pharmacien WILLIAMS,
TROIS-RIVIERES, Que.

les vôtres en lui faisant part de votre lettre. N'ayant pas le temps de vous écrire, il m'a prié de vous transmettre ses remerciements, ce que je fais comme secrétaire-suppléant. La raison du voyage du Dr Pelletier en Europe, comme vous le savez, est de représenter notre Conseil au Congrès de Paris, et en même temps d'aller visiter en Europe les foyers où l'hygiène fleurit afin d'y constater les progrès accomplis et d'y étudier sur place les meilleures méthodes adoptées au point de vue de l'hygiène pratique afin d'en faire bénéficier notre œuvre dans la province de Québec.

"C'est là la réalisation d'un

rêve que nous avons fait bien des fois Pelletier et moi dans nos heures de travail et ce rêve ne pouvait mieux se réaliser que par celui du Bureau qui, certainement, a le plus donné de son talent, de ses énergies et de son dévouement à l'œuvre de l'hygiène par nous: œuvre à laquelle il s'est attaché corps et âme depuis les dix-huit dernières années. J'en suis heureux pour lui, car il le mérite et j'en suis content pour notre Conseil d'hygiène, car c'est encore par lui que nous arrivera la plus grande somme d'étude et d'observations profitables dans l'intérêt public."

L'éclipse de Soleil du 30 août dernier

Suite

Les observations et les études, que les membres de la Commission canadienne auraient pu faire, si les conditions atmosphériques avaient été favorables, sont nombreuses et de plusieurs sortes.

Quelques secondes avant le commencement de la totalité, ou quelques secondes après la fin, on voit quelquefois des franges ou bandes alternativement claires et sombres, se déplaçant plus ou moins rapidement et parallèlement les unes aux autres; ces bandes sont parfois colorées, et on les appelle "ombres mobiles", "ombres volantes" et aussi "franges de diffraction." Les Anglais leur donnent le nom de "Shadow bands." Ce phénomène très curieux n'a pas encore reçu d'explication satisfaisante.

Au moment où les deux disques du soleil et de la lune vont être tangents intérieurement, tant au commencement qu'à la fin de la totalité, le très mince croissant lumineux, regardé à la lunette, paraît souvent dentelé comme une scie, de sorte que la partie visible du soleil forme une espèce de chapelet à grains brillants et irréguliers; ce sont les "grains de chapelet de Baily" du nom de F. Baily qui a le premier décrit et figuré ces irrégularités du bord solaire.

Le but principal des observations faites pendant les éclipses totales est l'étude de la couronne et de la "couche reversante." C'est-à-dire cette partie inférieure de la chromosphère, de 1" à 2" d'épaisseur, que l'on appelle ainsi parce qu'elle produit, par renversement, les raies noires du spectre solaire.

Les "protubérances", ces jets d'hydrogène incandescent, qui s'échappent de la chromosphère sont aussi intéressantes à étudier, bien que maintenant on puisse les observer au spectroscopie en dehors des éclipses Tacchini, dans l'éclipse de 1886 découvrit des "protubérances blanches", encore imparfaitement expliquées, et que le spectroscopie n'enregistre pas, ni avant ni après la totalité.

La couronne, dans les différentes éclipses, ne présente pas toujours le même aspect. Nous avons déjà dit dans une précédente causerie, qu'on a pu constater, dans sa forme comme dans son extension, une variation liée à la période des taches solaires. L'astronome anglais de Greenwich, M. W. Maunder, dont j'ai parlé plus haut, a publié dans son ouvrage "The total solar eclipse of May 1900," une série de dessins et de photographies de la couronne dans laquelle il a rapproché les formes de la couronne à quatre époques de la période des taches: aux maxima, aux minima, et après les minima. Il aurait été intéressant de constater si la couronne de 1905 aurait correspondu aux prévisions.

Les observations spectroscopiques de la couronne sont de plus haute importance, et aucun instrument n'a autant contribué que le spectroscopie à nous révéler la constitution du soleil.

La couche reversante n'est observable que lorsque la lune cache tout juste le bord solaire, ce qui a lieu immédiatement après le deuxième contact et immédiatement avant le troisième, pendant 2 secondes environ. Le spectre que l'on voit porte, pour cette raison, le nom de "spectre-éclair," et l'étude d'un phénomène d'aussi courte durée ne peut guère se faire que par la photographie. Il résulte de l'examen des clichés obtenus par Lockyer, en 1853, par W. Shackleton, en 1896, par Hills et W. Campbell, en 1898, que le spectre-éclair présente beaucoup plus de raies brillantes que celui de la chromosphère ordinaire, mais beaucoup moins cependant qu'il n'y a de raies noires

dans le spectre renversé de la photosphère, de sorte qu'un grand nombre de raies brillantes manquent là où se trouvent des lignes noires. Il y a là un problème qui attend encore sa solution et que l'éclipse du 30 août dernier aurait peut-être contribué à faire résoudre.

Parmi les trois spectres sus-cités de la couronne, celui qui accuse la présence de gaz brillants a permis de découvrir une ligne verte nouvelle, dont la longueur d'onde exacte a été déterminée par M. Campbell, en 1898. Il n'y a aucun corps dans la chimie terrestre qui lui corresponde; elle appartient donc à une nouvelle substance qu'on a appelée "coronium". L'étude de la distribution du coronium dans l'atmosphère solaire est des plus importantes, et l'on a dû sans doute, dans les différentes stations installées sur la ligne de la totalité, apporter une attention particulière à cette question.

A tous ces sujets d'observation il faut ajouter l'étude du rayonnement calorifique de la couronne et celle de la polarisation de la lumière coronale, la recherche des planètes intramercurelles, et la mesure des variations du magnétisme terrestre pendant les éclipses. On a pu constater, au poste canadien de la Northwest River, une variation de 48" dans la valeur de la déclinaison.

Comme on le voit, le champ des observations à faire, pendant les éclipses totales, est immense, et les services que ces travaux peuvent rendre à la science justifient pleinement les gouvernements et les sociétés savantes de ne rien négliger pour en assurer le succès. Le gouvernement du Canada a suivi, cette année, l'exemple des autres pays; il ne doit pas s'arrêter en si bon chemin. Peut-être ne se bornera-t-il pas aux éclipses visibles dans notre pays, et qu'il tiendra à envoyer des missions scientifiques à l'étranger, en particulier lors des éclipses de 1918 et 1923, visibles respectivement dans l'Orégon et la Californie.
H. SIMARD, Ptre.

DENTITION SANS LARMES

Les mères qui ont enduré les misères des nuits sans sommeil à l'époque de la dentition et qui, à cette période sont les témoins impuissants des souffrances de leurs jeunes enfants, recevront avec joie un secours infailible. Mme W. G. Munde, Yorkton, T. N.-O., dit: "Lors de la dentition de mon bébé elle souffrait beaucoup. Ses gencives étaient enflées et enflammées, elle était acariâtre et ne reposait pas. J'eus une boîte de Tablettes Baby's Own et après qu'elle eut commencé à les prendre elle s'améliora aussitôt et ses dents percèrent presque sans douleur. Les Tablettes sont les vraies amies des bébés. Ce remède est garanti ne contenir ni opiat délétère ni drogue dangereuse. Il guérit tous les petits maux des bébés et on peut les donner sans crainte à un nouveau-né. Directions complètes avec chaque boîte. En vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à 25 cts la boîte en écrivant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Cachets Dr D. Fred. Demps
CONTRE LE MAL DE TÊTE

Leurs effets sont d'une efficacité merveilleuse contre tous maux de tête, migraine, névralgie, fièvre ou grippe. Exigez le nom sur chaque cachet. En vente partout. Dépôt: 117 St Laurent Montréal

Demandez
MINARD'S LINIMENT
et n'en prenez pas
d'autre.

Un sommeil Naturel et Régulier s'obtient par l'usage du

SIROP D'ANIS GAUVIN

Il calme les douleurs de la dentition dès la première dose et procure un sommeil abondant et régulier. C'est le remède indispensable pour les bébés.

EN VENTE PARTOUT A 25 CENTS

Rend le Sommeil et l'Appétit.

LE VIN de QUININE de CAMPBELL FORTIFIÉ

UN TONIQUE PARFAIT
Recommandé par les médecins
K. CAMPBELL & CIE, MFRS., MONTREAL

J. A. DUPLESSIS

INGENIEUR-MECANICIEN

Manufacturier d'ENGINS à VAPEUR et à GAZOLINE, ROUE A L'EAU, ARBRES DE COUCHE, COUSINETS, PALIER et SUSPENSOR (hanger).
Toutes sortes de machineries pour Moulin à Scie, Moulin à Farine, Manufacture et tout ouvrage en fer et en cuivre.

Réparations de toutes sortes faites avec soin

SPECIALITÉ : Scisaille et Poinçonneuse (shear and die), pour Forgerons et (Jack screws)

TOUTE LETTRE RECEVRA UNE REPOSE.

33, RUE ST-GEORGES
TROIS-RIVIERES.

AUX AMATEURS!...

Vous-avez-vous avoir du vrai brandy? Oui? Alors achetez pour une piastre et quart une bouteille de brandy de la célèbre

ABBAYE DE GRACE DIEU

FRES COGNAC (France)

C'est une liqueur délicieuse pour les hommes et les dames. Comme il est fait avec le vin récolté à l'Abbaye de Gracie Dieu même, sa PURETÉ EST GARANTIE, ce qui en fait le meilleur brandy pour fortifier les malades et les convalescents.

M. THOMAS BOURNIVAL vient d'en obtenir le dépôt de gros pour le district de Trois-Rivières et vous le trouverez chez tous les bons épiceries comme dans tous les bons hôtels, entre autres chez MM. J. A. Duplessis & Cie, Ludger Rivard, Jos. Bégin, fils, L. P. St-Pierre & Cie, à l'hôtel Dufresne, "hôtel Richelieu, l'hôtel Frontenac.

GEO. MORRISSETTE


MARCHAND PLOMBIER
35-37 DU PLATON
TROIS-RIVIERES.

PLOMBIER, FERBLANTIER,
GAZIER ET COUVREUR

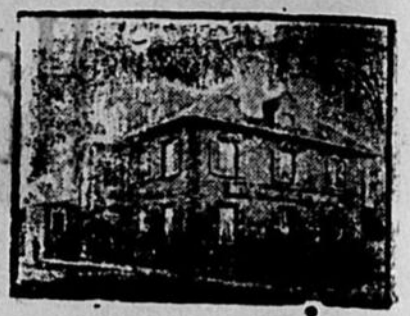
Agent pour le Gaz Acetylene

SPECIALITÉ :
Pour la pose d'Appareils de chauffage à Eau chaude, Vapeur et Air chaud
VOIR EN MAGASIN LES
FOURNAISES,
RADIATEURS,
BAINS, CLOSETS,
tous les matériaux nécessaires à cette fin

AGENT
POUR LES COUVERTURES
ET PLAFONDS METALLIQUES
DE TORONTO.



INSTITUT Hydro-Electrothermique



L'entrée du Sanatorium est libre pour toute personne, homme, femme, enfant, de la ville ou de la campagne, qui désire recevoir des soins médicaux. Tout médecin peut réserver des chambres pour ses patients, ou les traiter s'il le préfère, en collaboration avec les médecins résidant à l'Institut. Cet établissement modèle est pourvu des appareils les plus modernes et les plus perfectionnés pour le traitement de diverses maladies. Renferme un laboratoire pour les examens des urines, des crachats, du suc gastrique du sang, etc., une installation complète pour les examens par les rayons X, etc. Traitement par les bains électriques, les rayons X, les bains turcs améliorés, les bains turco-russes, les inhalations d'ozone, etc. Nouveau traitement, pour l'alcoolisme tel que pratiqué à l'établissement d'Auteuil à Paris; guérison rapide. L'établissement possède aussi un appareil électrique capable de produire les merveilleux courants de Morton, pour le traitement du lumbago, de la névralgie et autres douleurs, lesquels sont souvent guéris en trois ou quatre séances. De même des rhumatismes les plus rebelles, cèdent rapidement à l'action curative des bains d'air chaud sec surchauffé. Résultats aussi excellents dans la goutte et l'obésité. — Traitement spécial pour la dyspepsie.

Le Sanatorium est dirigé par des médecins et reçoit l'encouragement des praticiens les plus distingués.

Pour prospectus illustré, adressez à Institut Hydro-électrothermique,
25 avenue Laviolette
Trois-Rivières

Alp. BELIVEAU

MARCHAND-ÉPICIER
No 14, Rue St-Georges
En face du Marché au Foin
TROIS-RIVIERES

M. BELIVEAU offre à ses clients et au public en général des marchandises de première classe à des prix excessivement bas et ceux qui voudront bien lui donner leurs commandes n'auront pas à le regretter.

Vous trouverez le plus beau choix de Sucreries, Biscuits, Epicerie en général, pour satisfaire les plus difficiles; le tout de première qualité et vendu à des prix défiant toute compétition.

Une visite est sollicitée.
TELEPHONE 389.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &c

Anyone sending a sketch and description will quickly ascertain our opinion free whether his invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through MUNN & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsome illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 per year; four months, \$1. Sold by all newsdealers

MUNN & Co 361 Broadway, New York
Branch: 117 St. Laurent, Montreal

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? — Si oui, demandez le Guide de l'Inventeur qui vous sera envoyé gratuitement par MUNN & Co., 361 Broadway, New York. Bureaux: 117 St. Laurent, Montréal.

Présents Gratifs de Savons de Toilette

Servez-vous du Sunlight Savon et Conservez les Coupons.

Les Coupons représentent du comptant parce qu'ils peuvent être échangés pour du Savon de Toilette pour lequel il vous faut dépenser de l'argent chaque semaine.

Ceux qui se servent des SAVONS SUNLIGHT et CHEERFUL peuvent obtenir leur SAVONS DE TOILETTE pour rien.

Demandez à votre Epicier de vous donner des renseignements ou écrivez-nous et obtenez notre Liste de Primes.

Un présent n'est d'aucune valeur s'il consiste de quelque chose dont vous n'avez nul besoin.

En échange pour ces Coupons du Sunlight Savon vous pouvez obtenir quelque chose dont vous avez besoin et dont vous vous servez chaque jour.

LEVER BROTHERS LIMITED, TORONTO, CANADA.

Le Jeu de Golf

C'est l'un des plus anciens et des plus estimés par les fervents du sport. Son origine remonte à plusieurs siècles. Sous Jacques II d'Angleterre, il était très en faveur à la Cour, et c'est de cette époque que datent les principes et les règlements qui régissent aujourd'hui encore de que les Anglais appellent respectueusement "the royal game of golf".

Il est très répandu en Angleterre, particulièrement en Ecosse, où chaque année ont lieu des tournois qui passionnent l'opinion publique à l'égal des courses d'Epsom ou des régates de Hampton-Court et qui donnent lieu à des échanges de paris considérables. Aux Etats Unis, le goût du jeu de golf se développe sensiblement. L'on y trouve actuellement des terrains et des clubs de golf presque dans chaque ville, et tout dernièrement encore, à New-York, un puissant syndicat vient de se former, ayant à sa tête M. Charles B. Macdonald, ex-champion amateur et vice-président de l'association des "golfers" des Etats-Unis, dans le but d'établir aux environs de la ville une installation de golf qui surpassera les plus beaux spécimens existants actuellement dans le monde entier et qui coûtera, selon toute probabilité, au moins un demi-million de dollars.

Comme on peut juger de suite par le seul énoncé de ce chiffre colossal, l'installation d'un jeu de golf n'est pas à la portée du commun des mortels. Elle exige un terrain considérable, aussi soigneusement entretenu que par le parterre de quelque parc réservé, et qui demeure exclusivement consacré à l'exercice de ce seul jeu. Ajoutez à cela le prix des constructions adjacentes, chalet pour le club, ateliers de fabrication et de réparations des instruments, magasins, vestiaires, logements des "caddies" et des jardiniers et vous arrivez aisément au prix de revient d'une propriété de premier ordre.

A Westmount, il existe un club de golf qui possède précisément une organisation et un matériel répondant à tous les desiderata d'un jeu établi suivant les principes les plus stricts.

Disons maintenant quelques mots du jeu en lui-même. Le "golf" se joue entre deux partenaires. Chacun d'eux a sa balle, petite sphère en gutta, quadrillée extrêmement dure. Chacun aussi est suivi d'un "boy" ou plutôt d'un "caddie" qui porte dans un long étui de cuir la collection des "play-clubs" de toutes tailles et de toutes formes nécessaires au jeu. Comme parties principales, ces "play-clubs" ou crosses se composent d'un long manche assez mince et très résistant à l'extrémité duquel sont ajustées différentes palettes recourbées en bois ou en métal. C'est ainsi que pour le début du jeu et au commencement de chacune de ses différentes étapes on emploie les "brassic drivers," en bois doublé de cuivre; puis plus tard "Iron drivers," en fer dont les

dimensions et le poids varient suivant la position que la balle occupe sur le sol.

Le terrain, soigneusement gazonné, est parsemé d'un certain nombre de trous (Ren général neuf), de 4 pouces 1/4 de diamètre et de 4 pouces de profondeur. Chacun d'eux est indiqué par une fiche portant à son extrémité un petit drapeau de couleur voyante.

Le jeu consiste à envoyer la balle par coups successifs dans les divers trous, suivant un ordre déterminé, chacun des deux joueurs s'occupant de sa propre balle. Celui qui réussit à la faire tomber dans le premier trou avec le nombre moindre de coups de "drivers" gagne le point. Le jeu continue ainsi jusqu'à ce qu'on en ait parcouru les différentes étapes et se termine en revenant au point de départ. Le partenaire qui a remporté le plus grand nombre de points est proclamé vainqueur.

Comme on le voit, le "golf" est en principe un jeu des plus élémentaires. Mais il exige pour être bien exécuté une expérience qui ne s'acquiert qu'au prix de longues années d'exercice. Il faut en outre pour devenir un bon "golfer" un coup d'œil très sûr, une vue excellente, et aussi une force musculaire de premier ordre, car de la vigueur des premiers coups dépend souvent le succès de la partie. Ajoutons à ces qualités celle tout à fait indispensable à quiconque veut se livrer à ce sport, d'être un infatigable marcheur. La distance qui sépare les différents trous est en effet considérable, atteignant parfois cinq cents verges et plus, ce qui fait qu'après deux ou trois parties complètes, les joueurs se trouvent avoir dans les jambes un nombre de milles plus que respectable. A ce point de vue, le "golf" est très recommandé par les médecins aux neurasthéniques qui ont besoin d'une forte dose d'exercice et de grand air et qui, sans l'attrait du jeu, ne se résigneraient que difficilement à accomplir sur une grande route le quart du chemin que, sans s'en douter, ils parcourent sur un terrain de golf.

Il y aurait encore bien des choses à dire sur le jeu de "golf" tant au point de vue des détails de la partie en elle-même que du choix du terrain, de la disposition des buts, de l'installation des obstacles, etc... A deux de nos lecteurs que ces quelques lignes mettraient en goût de tenter par eux-mêmes l'expérience, nous ne saurions mieux faire que leur conseiller de se rendre sur les terrains du club de Westmount, qui est, sans contredit, l'un des plus magnifiquement situés et des mieux entretenus que l'on puisse rencontrer au Canada, et où, de plus, ils sont certains de rencontrer un accueil aussi courtois que bienveillant. Dames et Messieurs y sont les bienvenus.

JEAN POUTAL.

LES CARTES

(Récration)

Pendant le service divin, dans l'église de Glasgow, Ri-

chard Middleton, simple soldat, au lieu de tirer de sa poche une Bible pour y chercher, comme ses camarades, l'évangile du jour, étala devant lui un jeu de cartes.

Cette étrange conduite fut bientôt remarquée par le ministre et le sergent de sa compagnie.

Ce dernier lui ordonna de serrer ses cartes, et sur son refus, le conduisit, après l'office devant le principal magistrat de la ville, à qui il porta plainte de la conduite indécente de Richard.

—Quelle excuse, lui dit le juge, pouvez-vous donner à une conduite si bizarre et si scandaleuse? Si vous avez des raisons légitimes à faire valoir, je vous écoute; mais dans le cas contraire, soyez sûr que vous serez sévèrement puni.

—Puisque votre bonté, répliqua Richard, me permet de plaider ma cause, je vous supplie de m'entendre. J'ai fait une marche de huit jours avec une solde de six pence; ce qui suffit à peine vous en conviendrez, pour fournir à un homme sa nourriture et les premières nécessités de la vie; il peut donc manquer de Bible, de livre de prières et de tout autre. Or, voici comment je m'en passe.

Alors Richard tira ses cartes et présenta un as au magistrat et continua en ces termes:

—Quand je vois un as, permettez-moi de le dire, je me souviens qu'il est un seul Dieu.

Quand je regarde un deux ou un trois je me rappelle le Père et le Fils, ou le Père, le Fils et le Saint-Esprit; le quatre me fait songer aux évangélistes Marc, Luc, Mathieu et Jean le cinq, aux cinq vierges sages qui devaient mettre de l'huile dans leur lampe: dix en avaient reçu l'ordre mais Votre Grâce se souvient qu'il y avait cinq vierges sages et cinq folles.

—Continuez dit le magistrat.

—Le six me dit qu'en six jours Dieu créa la terre; le sept qu'il se reposa le septième; le huit me rappelle qu'il y eut huit personnes vertueuses sauvées du déluge, savoir: Noé et sa femme, ses trois fils et leurs épouses; le neuf, les neuf lépreux purifiés par notre Sauveur; ils étaient dix, mais un seul l'en remercia; le dix, les dix commandements de Dieu.

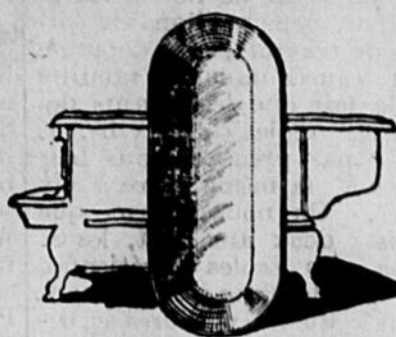
Richard prit ensuite le valet (knave) et le mit de côté; passant alors à la reine, il observa ce qui suit: —Cette reine me fait souvenir de la reine de Saba, vint des extrémités de la terre pour admirer la sagesse du roi Salomon; et le roi, son compagnon, me rappelle le roi du ciel et notre monarque George III.

—Fort bien, dit le magistrat vous m'avez donné une explication satisfaisante sur toutes les cartes, sauf le valet.

—Si Votre Grâce, répondit Richard, veut bien ne pas se fâcher contre moi, je vous donnerai sur celle-ci une explication aussi juste que sur toutes les autres.

—Non, certes, je ne me fâcherai point, dit le juge.

—Et bien, donc! les valets sont des coquins, et le plus grand de tous est le sergent qui m'a conduit devant vous.



LE RESERVOIR DU PANDORA

Le Pandora est le seul poêle de cuisine muni d'un réservoir fait d'un seul morceau d'acier émaillé.

C'est le seul réservoir sans soudure, rivets ou places pour ramasser la saleté. Pas d'angles aigus. Tous les coins sont faits en courbe et le réservoir est magnifiquement émaillé.

McClary sont les seuls fabricants de poêle du Canada avec l'outillage nécessaire pour faire des réservoirs en acier émaillé, c'est pourquoi le réservoir du Pandora est le seul manufacturé d'un seul morceau.

McClary's Pandora Range

Entrepôts et Fabriques: London, Toronto, Montreal, Winnipeg, Vancouver, St. John, N. B., Hamilton.

I. A GOUIN

BEAUDRY & BLOUIN

Seuls Agents

—Je ne sais point, dit le magistrat, si c'est le plus grand coquin; mais à coup sûr, c'est le plus têtue des deux.

Le soldat poursuivit: —Quand je compte le nombre des points qui sont dans mes cartes, j'en trouve trois cent soixante-cinq, autant de jours que dans l'année; quand je compte le nombre des cartes j'en trouve cinquante deux, autant que de semaines; quand je compte le nombre des levées j'en trouve douze, autant que de mois. Ainsi, ce jeu de cartes est en même temps pour moi une bible, un almanach et un livre de prières.

Le magistrat appela ses domestiques, leur ordonna de bien traiter ce jeune homme et de lui donner quelque argent, et convient que c'était le drôle le plus spirituel et le plus facétieux de tout le régiment.

F. CORBETT.

Le Pavé des rues

La question des voies de communication est, sans contredit, l'une des plus importantes parmi les préoccupations multiples que le souci de leur défense, de leur forme et de leur fonctionnement régulier impose aux sociétés humaines. Loin de diminuer avec le temps cette importance augmentée, au contraire, au fur et à mesure que la complication croissante du travail et de la vie, les intérêts et les idées portent plus loin.

Mais, c'est surtout dans les grandes villes, où la circulation est particulièrement intense, où, du matin au soir, parfois même du soir au matin, roulent à flot continu les foules trépidantes et les pesants chariots, que la confection et l'entretien des voies publiques prennent le caractère de véritables questions sociales.

Rien d'étonnant que tous les matériaux connus et imaginables de la création y aient passé: la pierre, de toute forme et de tous formats, depuis le gravier fin jusqu'aux blocs géants et aux dalles monstres la terre battue, la maçonnerie le béton, la brique, le bois, le métal, l'asphalte, le verre même, inauguré naguère à Paris.

A New-York on en est aujourd'hui au pavé d'acier, dont les automobilistes disent le plus grand bien; l'effort de traction y étant moindre de 60 pour 100.

On avait déjà essayé le pavé de fonte. Mais il avait fallu finalement y renoncer. Le pavé d'acier tiendra-t-il mieux le coup? "That is the question:" à l'avenir de répondre.

N'allez pas croire au moins que ce soient là les plus bi-

zarres modes de pavage qu'on ait mis encore à l'essai. Il en est de plus étranges: le pavé de liège, par exemple, expérimenté, non sans succès, à Londres et à Vienne, où son élasticité, sa "surdité" et sa résistance à l'usure firent à l'époque l'admiration des connaisseurs.

Si extraordinaire que la chose puisse paraître, on a tenté de paver les rues... avec de l'herbe. Il y a même eu, à ce propos, deux écoles. A Philadelphie, l'on se servait du foin sec, fortement comprimé, puis moulu, après trempage dans une huile siccatrice. Ailleurs, on préférait les algues marines, qu'on imprégnait de goudron, avant de les comprimer en blocs ou de granit, reliés entre eux par des crampons de fer.

Mais le record de l'excentricité en pareille matière appartient sans contredit à la municipalité de Clono (Californie), qui a inauguré sinon le pavé "en" sucre, au moins le pavage "au" sucre! Là, en effet, à l'exemple de l'Inde, où, depuis un temps immémorial, on ajoute du sucre au mortier pour le rendre plus cohésif, on forme la chape des chaussées, à la satisfaction générale, avec un conglomérat fortement tassé de mélasse et de gravier.

Il est vraiment dommage que notre climat d'Europe soit si humide. On aurait pu essayer le pavage au sucre — la joie des enfants — en attendant le pavage en papier... qui arrivera tôt ou tard.

La valeur alimentaire de la banane

Aujourd'hui que la banane se vend un peu partout et en toutes saisons, dans des conditions abordables pour presque toutes les bourses, il est intéressant d'insister sur sa valeur alimentaire et sa facilité de digestion. En voici un nouvel exemple. Le Dr Leroy, de Méricourt, rapporte que, se trouvant à bord d'un navire sur les côtes de Madagascar, il avait vu toutes les dames passagères atteintes de fièvres, et plusieurs étaient dans l'impossibilité de nourrir de jeunes enfants; or on réussit à alimenter les bébés de la façon la plus satisfaisante en leur faisant uniquement consommer de la bouillie de bananes. Pendant un mois, les nourrissons se trouvaient au mieux de cet aliment.

MINARD'S LINIMENT l'ami du bucheur et du coureur des bois.

Bulletin de la Température

	9 a. m.	1 p. m.
Sam. 23. Couvert.....	53	58
Dim. 24. Pluie.....		
Lun. 25. Couvert.....	50	58
Mardi 26. Beau Soleil.....	44	50

Les chiffres ci-dessus sont dus à l'obligeance de M. B. W. Williams, pharmacien.

ALMANACH

	SOLEIL		LUNE	
	Lev.	Cou.	Lev.	Cou.
Mer. 27 S. Côte	5 51	5 51	3 58	5 24
Jeu. 28 S. Wenceslas	5 52	5 49	5 18	5 56
Ven. 29 S. Michel	5 53	5 47	6 36	6 33
Sam. 30 S. Jérôme	5 55	5 45	7 52	7 07
Dim. 1 XVI Pèat.	5 56	5 43	9 13	7 44
Lun. 2 Les S. A. G.	5 57	5 41	10 28	8 24
Mar. 3 S. Gérard	5 59	5 39	11 39	9 11

Echos de la ville et du district

Mgr Richard, Supérieur du Séminaire, est revenu samedi d'un voyage aux Etats-Unis. Mgr a visité un grand nombre d'anciens élèves du Séminaire et il est revenu en parfaite santé.

Samedi matin, dans la chapelle du Séminaire, Sa Grandeur Mgr Cloutier a conféré l'ordre de la prêtrise à M. l'abbé Hector Marcotte de cette ville.

Etaient présents à la cérémonie le Rév. Père Maurice O. F. M., MM. les abbés A. Lemire et J. Jacob de l'Evêché ainsi que les prêtres et les professeurs du Séminaire.

M. Marcotte doit s'embarquer bientôt pour l'Europe avec M. l'abbé Em. Cloutier. Ils vont tous deux à Rome comme étudiants du Collège Canadien.

Leur départ est fixé au 4 octobre prochain sur un vaisseau de la ligne italienne faisant le service de New-York à Naples.

Monsieur le Docteur DeBlois est, depuis samedi, de retour des Etats-Unis, il est revenu enchanté de son voyage.

Vous trouverez chez ARTHUR GUILBERT, des chaussures d'automne sans rivales sur le marché trifluvien pour les pluies et les temps froids.

M. le Curé Comeau a annoncé qu'à partir de dimanche prochain, les heures des messes, les dimanches et fêtes seraient comme suit : 6, 7, 8 heures pour les messes basses, et la grande messe à 10 heures. Les vêpres seront à l'avenir chantées à 3 heures l'après-midi au lieu de 2 1/4 hrs tel que cela s'est pratiqué de temps immémorial ici à Trois-Rivières.

Monsieur le Docteur Lasalle de Montréal était hier, de passage aux Trois-Rivières.

M. F. L. Farmer de cette ville vient d'être promu au grade de lieutenant dans le 86ème bataillon. Nos félicitations.

La maison BONDY & BEAULAC a reçu un magnifique assortiment de tweeds d'automne qu'elle offre en vente à très bas prix.

M. l'abbé Hector Marcotte a célébré dimanche au Séminaire sa première messe. Il était assisté de Mgr Richard, Supérieur du Séminaire.

La retraite des Jeunes Gens est commencée depuis samedi soir et le grand nombre de ceux qui se sont rendus aux exercices depuis samedi, fait bien voir que tous goûtent les éloquentes sermons du R. P. Prince, S. J.

Madame Juge Desmarais de Montréal est en visite chez Madame François Gélinais pour une quinzaine de jours.

La chaussure Invictus de Geo. Slater est sans égale. En vente chez ARTHUR GUILBERT.

Dans une note éditoriale publiée dans un de nos derniers numéros, nous parlions du surcroît de travail et du dérangement causés dans les familles par le fait que les enfants des diverses écoles de la ville, ne vont pas prendre tous leur souper à la même heure à six heures. On nous informe que depuis deux ans déjà, les C. Frères des Ecoles Chrétiennes dont les élèves ne sortaient autrefois qu'à six heures et demies, ont changé leur règlement de manière à permettre aux enfants de sortir à six heures.

Nous notons ce fait avec d'autant plus de plaisir que le C. F. Directeur a droit aux remerciements du public pour avoir fait ce changement.

M. Tremblay de la Garde Salaberry de Montréal et M. J.-B. Dussault aussi de Montréal étaient en notre ville dimanche.

M. et Mad. Maurice Arcand sont de retour d'un voyage à Montréal, Québec et St-Raymond.

M. Lucien L'Heureux de St-Tite était ici il y a quelques jours.

M. J. F. Boulais, gérant de la Banque d'Hochelega est allé passer le dimanche à Sorel.

M. Benjamin Panneton est de retour d'un voyage de quelques jours à Montréal.

Les Dames trouveront chez ARTHUR GUILBERT les vraies chaussures d'automne, résistantes, chaudes et en même temps légères.

M. le Notaire Beauchesne de St-Grégoire est aux Trois-Rivières aujourd'hui.

M. J. B. M. Barthe est de retour d'un voyage de quelques jours à Montréal.

M. le Dr M. P. Grenier de St-Maurice était ici hier en route pour Québec.

M. H. A. Lamarche, commerçant de foin de Berthier était ici dimanche.

M. J. D. Thibodeau de Fall River était en notre ville ces jours derniers.

Mademoiselle Cécile Lajoie est de retour d'un voyage d'une quinzaine de jours à Montréal.

M. Albert Panneton de Burrill Siding est aux Trois-Rivières depuis quelques jours.

M. le Dr F. Peltier de Victoriaville est aux Trois-Rivières depuis quelques jours. M. le Docteur doit partir pour la Californie au commencement d'octobre.

M. le Magistrat Désilets est de retour d'Arthabaskaville où il était allé siéger.

M. Philippe Carignan est reparti ces jours derniers pour Boston où il s'en va poursuivre ses études.

Les Cies du Grand et du Richelieu viennent d'entrer en lutte au sujet d'une centaine de pieds de quai qu'elles réclament toutes deux comme étant leur propriété.

Le Grand-Tronc affirme avoir des droits depuis la construction de son embranchement de Ste-Angèle à Arthabaskaville, tandis que la Cie du Richelieu prétend avoir acheté ce quai de la ville par contrat en bonne et due forme.

Le Grand-Tronc a commencé les hostilités en donnant ordre de construire un hangar sur le bout du quai en question et la Cie du Richelieu a pris des procédures pour arrêter les travaux.

Cette lutte sera suivie avec intérêt aux Trois-Rivières, car si le Grand-Tronc gagne son point, il est probable, que l'an prochain deux bateaux entreprendront en concurrence pour la traverse entre Trois-Rivières à Ste-Angèle.

M. Ernest Dumoulin de Montréal était ici dimanche.

Mademoiselle Amandine Bellefeuille de Trois-Rivières, est revenue d'une longue promenade aux Etats-Unis, chez sa sœur Mme Rancourt. Avant de revenir en Canada elle a passé quelques jours au Mont Washington House, pour visiter les Montagnes Blanches accompagnée de son amie Mlle Pommerleau de Waterville Maine.

Ce midi, un cheval appartenant à M. Johnny Lacroix a pris le mors aux dents sur la rue Badeaux.

Son conducteur M. Ed. Blier était entré à l'hôtel Houde, pour quelques minutes lorsque son cheval prit peur et partit à la course. Il vint accrocher une voiture qui était à la porte chez M. Prince Sarrasin, renversant la voiture à laquelle il était attelé.

M. Victor Teasdale qui depuis un certain temps était à l'emploi d'une maison de Montréal vient d'entrer chez J. N. Godin & Cie, où il remplace M. Ernest Lizotte qui a pris magasin à Grand'Mère.

Durant les 20 premiers jours de ce mois, il est déjà tombé plus de pluie que la moyenne, durant tout le mois de septembre, au cours des 30 dernières années.

La moyenne de la pluie tombée durant le mois de septembre pour les 30 dernières années, est de 3.33 pouces, tandis que pour le mois de septembre jusqu'à cette année, cette moyenne a atteint le chiffre de 3.57 pouces.

Le mois de septembre, l'année dernière, a battu tous les records, car il est tombé 6.66 pouces de pluie.

Jusqu'à date, il n'est pas tombé de gros orages de pluie; mais il a plu 12 jours sur 21, et durant les derniers 8 jours, il a plu 7 jours. A part 3 ou 4 jours, le temps a été nuageux et le degré d'humidité dans l'atmosphère a rendu la température insupportable.

Les pardessus d'automne sont arrivés chez BONDY & BEAULAC. Avis aux intéressés.

Compagnie Generale Transatlantique Ligne Française

Nous avons pris l'agence de cette compagnie pour tout le district des Trois-Rivières et nous serons heureux de vous fournir tous les renseignements que vous désirerez.

La ligne française est la meilleure et la plus confortable sous tous les rapports.

Par une entente entre toutes les grandes compagnies, nous pouvons, si vous le désirez, vous donner un billet de retour pour revenir par n'importe quelle 1

Guide officiel du départ des bateaux, horaire des trains de l'autre côté, etc., fournis sur demande.

P. V. AYOTTE. Libraire - Imprimeur et Relieur, 171-173 Notre-Dame, Trois-Rivières.

Rapport du Marché du 23 Sept.

Bœuf en gros, 6 1-2 cents la livre ;
Bœuf en détail, 5 à 12 cents la livre ;
Lard en gros 9 à 9 1-2 cents la livre ;
Lard en détail 12 à 13 cts la livre ;
Mouton en gros 5 à 6 cts la livre ;
Mouton en détail 8 à 10 cts la livre ;
Agneau le quartier 75 1.00 à 1.25 ;
Agneau en détail 8 à 12 cts la livre ;
Veau en détail, 1.00 à 1.50 le quartier ;
Volailles, 1.00 le couple ;
Poulets 30 à 40 cts le couple ;
Oeufs frais 20 cts la douzaine ;

Quel est le comble de l'élégance aux Trois-Rivières ? ? ?

C'est de s'habiller chez

BONDY & BEAULAC.

Beurre frais 25 cts la livre ;
Avoine 40 cents le minot ;
Foin 1ère qualité, 7.00 ; 2ème 6.50 ; 3ème, 6.00 le cent ;
Sucre 10 cents la livre.

UNE COMPAGNIE MEDICALE DEMANDE

Deux personnes homme ou femme pour introduire une médecine patentée. Salaire ou commission. S'adresser avec références par B. A. "Trifluvien"

A VENDRE OU A LOUER

Une grande et jolie maison à trois étages avec toit français comprenant les Nos 42, 44, 46 de la rue Badeaux.

Par sa situation avantageuse entre le marché des denrées et le marché à foin, par la manière dont elle est divisée et le grand nombre de chambres qu'elle contient, cette maison peut servir en même temps de maison de commerce et de maison de pension.

S'adresser à M. P. O. GUILLET, Notaire.

A VENDRE

Un MOTEUR à Gazoline, d'une force et demie, garanti sous tous les rapports, ou argent remis.

Adresse : Imprimerie P. R. Dupont, Trois-Rivières, P. Q.

A LOUER

Ayant décidé de ne plus tenir maison, je consentirais à transporter mon bail bon pour deux ans depuis le 1er mai prochain (1906) à quiconque voudrait acheter mon "

NAPOLEON ROY, 19 rue des Forges, Trois-Rivières.

SERVANTE DEMANDEE

Une jeune fille recommandable, désirant s'engager dans une excellente famille de Montréal pourrait s'adresser chez

G. GONTHIER, 230 Notre-Dame, Trois-Rivières et 1244 St-Denis, Montréal

ON DEMANDE des couturières et un apprenti-tailleur.

S'adresser chez M. JOS LAMBERT, Marchand-tailleur, 189, rue Notre-Dame.

ON DEMANDE. — Des ouvriers et ouvrières sachant coudre à la machine. Aussi des tailleurs dans le gros cuir.

S'adresser à la BALCER GLOVE MFG CO. Trois-Rivières, Qué.

PERDU

Il a été perdu sur le marché aux denrées le 8 septembre, sept piastres, un \$5.00 et un 2.00.

Prière de remettre au bureau du "Trifluvien."

Carterhall, Terrebonne, 8 jan. 1898.

MM. C.C. Richard & Cie., Yarmouth N.-E.

Chers Messieurs. — L'été dernier durant un séjour à la campagne, je fus si cruellement piqué par les moustiques que je me crus défiguré pour une couple de semaines. On me conseilla d'essayer votre LINIMENT pour calmer l'irritation et c'est ce que je fis. L'effet fut encore meilleur que je ne m'y attendais, car quelques applications guérirent complètement l'irritation et empêchèrent les piqûres de devenir plaies. Le LINIMENT MINARD est aussi très bon pour éloigner les moustiques.

W. A. V. R.

Le Prof. M. BERSTEIN, OPTICIEN SPECIALISTE, sera à Trois-Rivières, mercredi, jeudi, vendredi, 4, 5, 6 d'octobre, à l'Hôtel Dominion.

Il donnera ses consultations gratuitement à l'Hôtel Dominion.

A VENDRE

Une maison en bois à quatre logements, Nos 118, 120, 122 et 124, et une maison de briques, No 126, rue Bonaventure. Bonnes conditions.

S'adresser à CHS E. CARON, Avocat.

Belle Propriété à vendre

M. P. B. Vanasse offre en vente, dans la cité des Trois-Rivières, cent trente arpents de terre adjoignant les terrains du dépôt du C. P. R., soixante et cinq arpents en culture et soixante-cinq arpents en bois, connus comme Park Vanasse, dix minutes de marche de l'hôtel de Ville et près de la résidence de l'hon. M. Turcotte.

Pour informations, S'adresser à Monsieur

INSTITUTRICES DEMANDEES

Deux institutrices trouveraient de l'emploi en s'adressant à M. le Dr Jules Dandurand, secrétaire-trésorier de la municipalité de Ste-Thècle.

Magnifique choix de cravates pour l'automne chez BONDY & BEAULAC

Votre costume n'est-il pas plus pesant qu'il ne faut, ces jours de chaleur

Un habit de drap ordinaire pèse presque sept livres—nos habits de homespun en pèsent à peine deux. Ne portez-vous pas au moins cinq livres de laine de trop pendant ces chaleurs.

Les habits "Semi-ready" de deux morceaux sont élégants, et sont faits de manière à retenir leur forme. Ils sont faits de nos célèbres homespuns "Kilalo" et "Blunoz."

Prix, \$10 à \$15. 510ff

Semi-ready Tailoring
CHAS. DION, Agent TROIS-RIVIERES
126, Rue Notre-Dame 126